

République Algérienne Démocratique et Populaire
Institut des langues étrangères
Ecole doctorale
Pole ouest
Département de français
Option sciences du langage

Mémoire de magistère
Thème :

**Les représentations du français chez des
étudiants du Sud Algérien**

Présenté par : Mr Berrachdi Abdelkrim

Dirigé par : Mme Lelloucha Bouhadiba

Session 2005

Dédicace

A mes parents : à mon père et à ma mère à qui je dédie ce travail en les remerciant pour tous leurs efforts et les sacrifices qu'ils ont consentis pour faire de moi et de mes sœurs ce que nous sommes aujourd'hui.

A tous mes amis et collègues et surtout à ma chère épouse **KARIMA**

Remerciements

A ma directrice de recherche : Mme Lelloucha Bouhadiba.

Qu'il me soit permis de vous remercier pour votre aide, vos encouragements et pour vos précieux conseils, merci beaucoup.

Sans oublier tous ceux qui ont participé à l'élaboration de mon travail.

Mes profonds remerciements vont aussi aux membres du jury qui ont bien voulu lire et évaluer ce travail.

Le Plan :

- Introduction
- Problématique

Chapitre I : Etude des représentations sociales

- 1) La langue française en Algérie
 - Son utilisation, son statut
 - La colonisation et la langue
 - La langue dans la société
 - Le rôle de l'histoire dans l'appréciation de la langue

Chapitre II :

2. Le concept de compétence linguistique
 - Définitions
 - L'impact du concept sur la production
 - L'impact du concept dans une situation de communications
 - L'impact du concept dans un échange cognitif.

1. Présentation du questionnaire
2. Le milieu linguistique et le statut social
3. L'étude des résultats
 - 3.1 L'outil d'analyse
 - 3.2 Etude sociolinguistique des variations

Chapitre III :

1. Les représentations
 - 1.1 Les sciences du langage et les représentations.
 - 1.2 - Définitions.
 - 1.3 Les caractéristiques des représentations.
 - 1.4 Les fonctions des représentations.
 - 1.5 Le fonctionnement des représentations
 - 1.6 L'évolution des représentations sociolinguistiques
 - 1.7 L'impact de l'activité représentative

Conclusion

Questionnaire

Bibliographie.

Introduction :

L'Algérie est un pays plurilingue, un territoire abritant plusieurs langues qui ont leurs propres places et leurs propres fonctions dans cette terre. Ces langues ont toujours fait l'objet de multiples représentations et attitudes sociolinguistiques sachant que la linguistique est une étude scientifique du langage, elle doit se soumettre aux conditions de l'activité scientifique qui conduit les linguistes à se poser des questions épistémologiques, c'est-à-dire dégager les relations causales, bannissant l'observation spiritualiste des faits humains à laquelle s'intéressaient les sciences humaines.

Dans la société algérienne plurilingue, qui a subi une colonisation française plus d'un siècle et demi, le mot « Français » est très polysémique, il peut représenter l'origine, la langue...de cette diversité idéologique de ce mot, va se créer un champ stéréotype qui peut avoir un énorme impact sur la langue française et son utilisation.

Ces représentations peuvent compliquer le statut de cette langue introduite par le biais d'une colonisation et qui a pris une ampleur d'un vaste usage. Ces dernières agissaient sur les attitudes et les comportements de différents producteurs de la langue.

Problématique et méthodologie :

Notre problématique consiste à déceler des représentations idéologiques sur une situation de communication, soit dans un français fonctionnel.

Quel rôle joue le concept des compétences dans un échange linguistique ?

Quels sont les rapports de ces représentations avec le concept de compétence linguistique ?

Peuvent-elles concrétiser ce concept ? Et quelles en sont les conséquences ?

Quelles sont les conséquences de la colonisation sur cette compétence ? Peuvent-elles influencer le caractère constructif de cette langue ?

L'Algérie se trouve dans une situation de plurilinguisme et nombreux sont les travaux de recherches qui ont été fait afin d'étudier un phénomène linguistique.

L'étude des impacts des représentations relate de l'étude de la langue même qui est « la composante sociale du langage » (1) « ce système symbolique est l'objet de multiples représentations individuelles collectives » (2).

Notre travail a été limité, dans sa recherche fautes de moyens et de temps, à une recherche typique sur une seule langue « le français » dans une catégorie sociale plus ou moins diverse : « des étudiants, utilisateurs, des étrangers de cette langue ».

1- De Saussure (F) : CLG

2- Dubois (J) et collection : Dictionnaire de linguistique. 1973- (12-13)

Nous avons choisi la langue française car son statut ne cesse de se développer et d'être le sujet de multiples débats.

Cette étude se veut un moyen d'analyse des représentations de la langue française par des interlocuteurs, par des utilisateurs et par récepteurs et aussi de comprendre les idées qui se font sur cette langue dans différentes tranches d'une même société algérienne en me guidant de plusieurs réflexions d'un certain nombre de linguistes pour comprendre leur fonctionnement social et psychologique.

Pour spécialiser notre étude, nous avons choisi de mettre en évidence un questionnaire, un outil d'analyse, celui-ci sera le corpus de notre recherche.

Ce dernier va servir à délimiter et percevoir ces conceptions individuelles et collectives ; parmi ses objectifs :

1. L'étude du fonctionnement de cette langue.
2. L'étude des idées et des images qui se font de la langue.

Et pour élaborer un point de départ d'une recherche, il faudrait identifier notre objectif par une approche hypothético-déductive.

3. Peut-on considérer le français comme une langue dans la société algérienne?
4. Quelle est son utilité ?
5. Peut-on la considérer comme une langue qui se développe ou qui s'intersectionne avec la langue arabe?

Ainsi, en Algérie, la question d'une politique linguistique et de la citoyenneté est d'une extrême complexité, en raison du poids du passé, la manière dont l'état a été construit, des représentations qui sont pesées sur l'identité algérienne et des mécanismes souhaitables au maintien d'une cohésion sociale, le poids du passé s'exprime par la dévalorisation du français comme langue étrangère hésitée.

A travers l'institution de la langue, les auteurs d'une récente histoire coloniale de l'Algérie assurent la pérennité d'une opération qui est loin d'être neutre. A un moment donné, l'enseignement du français comme langue étrangère implique un changement de statut et une révolution mentale qui a ouvert le champ à diverses représentations.

L'influence de l'histoire a eu un impact positif ou négatif sur l'apprentissage de la langue française et sur les conditions de sa production qui varie entre deux pôles algériens (nord-sud).

Dans une certaine mesure l'opinion algérienne ignore ou néglige qu'il existe un lien entre ces deux langues qui a donné naissance à des parlers algériens et à des emprunts français.

D'une manière générale, les influences étrangères sur la culture algérienne sont encore minorées, le rôle de l'arabe sur les lettres françaises existe, l'idée de la notion d'échange ou de jumelage reste toujours peu répandue, or ceci pèse sur les représentations faites sur le français.

Chapitre I

Chapitre I : le français en Algérie

1- La langue française en Algérie :

L'officialisation récente de la langue Amazighe en Algérie, son introduction à la télévision et son enseignement dans certaines écoles à titre expérimental, va contribuer à reconfigurer la place des usages, et partant sur l'échiquier idiomatique en reconfigurant les statuts et en redéfinissant les rôles aussi bien de l'arabe que du français en usage en Algérie.

« La langue française en Algérie n'appartient plus à la Koinè de France, elle prend et reprend constamment corps dans la recomposition de l'imaginaire linguistique social en Algérie en exprimant son altérité intérieure » (1)

Cette langue a été introduite en Algérie par la colonisation française, cette intrusion a été suivie par une politique coloniale de dés-arabisation et de francisation qui n'a pas laissé l'Algérie indifférente en vers cette politique. (2)

En deuxième lieu, l'enseignement et l'instruction léguée par le colonisateur a été exploitée par nos ressortissants pour acquérir leur indépendance.

Plus de Quarante ans après l'indépendance, l'usage de la langue française s'est non seulement maintenu, mais, a connu dans certains secteurs, comme la communication ou la presse écrite, un regain de vitalité. Sur le plan sociolinguistique, cet usage s'est même étendu dans différents registres de différents parlés locaux et différentes langues.

(1) RABAH SEBAÂ : « L'Algérie et la langue française ». Revue Française. Été 1999

(2) KHAOULA TALEB IBRAHIMI : « Les algériens et leurs langues ». Ed HIKMA 1995 P36.37.38

La reconsidération du français comme langue étrangère a été confrontée à une réalité d'un besoin langagier de la société, ce besoin est lié étroitement avec le développement intellectuel scientifique.

Le français est resté très présent en Algérie d'où on voit l'utilisation permanente et régissante de ce dernier.

1-1 **Son utilisation, son statut**

Utilisé dans de nombreux domaines, le français est devenu presque très important et son statut est en train d'évoluer et qui se traduit par un nombre de représentations qui sont observables sur deux axes : des représentations positives et des représentations négatives.

Par notre étude nous allons essayer de cerner les représentations négatives qui se font sur cette langue et leurs impacts sur l'apprentissage et sur sa production chez les étudiants de l'université de SAÏDA qui regroupe plus de trois régions du pays et qui vont assurer sa pérennité par son utilisation.

Tout d'abord, nous allons essayer d'insister sur les aspects des représentations qui sont produits par les sujets (1) et aussi « le sens est la qualité la plus évidente des représentations sociales » (2).

Les images, que les interrogés se font du français, signifient qu'il est considéré par ces étudiants comme étant une langue pour une partie de l'Algérie. Ces images ne sont pas une simple reproduction, mais elles renvoient à l'imaginaire social et individuel.

(1) MARTIN SANCHEZ « Le sujet est producteur de sens »

(2) Introduction à l'étude des représentations. RATEAU presses Universitaires

Elles sont la face figurative des représentations. La question posée est si ces images sont réelles ? C'est cela qui nous intéresse même si ces dernières ne reflètent pas la réalité, s'est ce qui nous oblige à introduire une réflexion sur le caractère constructif de la représentation.

La représentation est construite par la réalité et elle construit à son tour la réalité sociale. Pour JEAN CLAUDE ABRIC « Toute réalité est représentée, reconstruite dans le système cognitif de l'individu ou du groupe, intégrée dans le système de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social et idéologique... » (1).

Les représentations ont une influence sur les attitudes et les comportements et cela nous amène que la compétence linguistique et les comportements linguistiques sont étroitement liés par ces représentations sociales.

Etant donné que les représentations ont des fonctions cognitives, elles permettent aux individus d'intégrer de nouvelles données à leurs modes de pensée, c'est-à-dire qu'elles vont influencer leurs cadres de perceptions cognitives au niveau de l'apprentissage de la langue française, et ces idées vont être transmises par le billet de l'enseignement de la langue française elle-même par des maîtres enseignants algériens et par l'enseignement de l'histoire algérienne qui se focalise sur une colonisation française et une guerre de libération algérienne, car la question de l'identité reste toujours peu étudiée. « Les représentations ont aussi fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social » elles permettent d'élaborer une identité individuelle et sociale qui est socialement et historiquement déterminée.

(1) JEAN CLAUDE ABRIC. P12. PATRICK GRENOBLE.1998

La relation entre l'Algérie et la langue française revêt une forme multi complexe qui ne saurait se réduire aux catégorisations générales. En effet la réalité empirique indique que cette langue occupe en Algérie une situation sans contexte.

Sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité. Sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue privilégiée de transmission du savoir. Sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif.

Il est de notoriété publique que l'essentiel du travail dans les structures d'administration et de gestion centrales ou locales s'effectue encore en langue française. Le haut conseil de francophonie a révélé que 60% de la population algérienne peut être considéré comme des francophones occasionnels et elle se classe au 2^{ème} rang devant le Québec, ce qui fait d'elle le second pays francophone au monde.

L'Algérie se caractérise par une contexture de quadrilinguïté sociale arabe conventionnel/français/arabe algérien/tamazight et les frontières entre ces idiomes ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies.

Le français prend et reprend constamment place au même titre que l'arabe algérien, leurs rôles ne sont ni définis ni donnés, car elles s'inscrivent dans un procès dialectique qui échappe à toute tentative de réduction. L'opposition entre l'arabe, langue identité et le français langue de modernité est complexe.

Le français participe à un imaginaire linguistique sociale en actes et il est victime d'un imaginaire social construit et développé.

(1) Etat de francophonie dans le monde. La documentation française. Paris 1993

2- La Colonisation et la langue :

Les avis des étudiants interrogés sur la langue française si elle était le résultat d'une colonisation française.

La majorité des sondés ont répondu oui à cette question et que les séquelles étaient toujours présentes, même si le français en Algérie est considérée comme une langue de l'Algérie et que ces sondés n'ont pas oublié les maux causés par cette colonisation comme les génocides, les emprisonnements, le vol de leurs biens..., et qui a duré plus d'un siècle et demi.

De cette représentation, on a compris et déduit que le passé de cette langue vit toujours dans les pensées des individus et des groupes.

La question qu'on se pose est si la langue française était réelle ou juste une image à caractère imageant qui prouve le lien des individus envers leur patrie, de cette représentation, on a conclut que le français n'est pas une langue algérienne et ne le sera peut être jamais car les algériens ont leurs propres langues.

Alors la question qui se pose est : D'où s'est constituée cette image ? Les réponses ont été diverses, mais la plupart ont répondu qu'elle était constituée de notre histoire. Mais quel est le rôle de l'histoire dans la construction de ces représentations ? Est-elle objective ou subjective ? Parce que de la subjectivité sont nées les représentations du français comme une langue colonisatrice qui nous laisse toujours dépendant de la France.

Et cette idée reste située dans les régions du Sud algérien c'est-à-dire les régions qui ont le moins souffert de cette colonisation. Ces régions n'ont pas beaucoup cohabité avec le colonisateur, c'est pour cette raison que l'utilisation de cette langue reste peu remarquable, elle est spécifique seulement dans les établissements institutionnels.

Donc, la colonisation est un facteur qui a aidé le développement de la langue française, et en même temps, cet esprit colonisateur a contribué à ne pas utiliser cette langue colonisatrice et cette image représentative a créé un champ interférant sur l'activité communicative et productive qui sera transmise d'une génération à une autre par le biais de l'histoire c'est-à-dire d'une façon implicite car les représentations ont des fonctions cognitives.

3- La langue dans la société sud algérienne :

Pour une bonne partie des étudiants interrogés, le français est une langue d'intercompréhension, car cette « représentation a pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social, elles peuvent élaborer l'identité sociale...compatible avec des systèmes de valeurs socialement et historiquement déterminés » (1)

Nous pensons qu'il est nécessaire de nous arrêter sur cette fonction identitaire de la représentation, car elle reflète le sens elle est « une affiliation sociale » « affirmer un lien social et une identité » (2)

Si le français est considéré comme une langue de communication et permet l'échange et le contact entre les locuteurs pour comprendre et se faire entendre donc, le français est une langue véhiculaire de l'Algérie est utile pour les algériens et elle aura un bel avenir dans notre pays, mais cet échange réside seulement dans les parties Nord du pays et presque absent dans les pays plus au sud.

(1) MUGNY et CARUGATI 1985 P16-17. cité par ABRIC

(2) DENISE JODELET « Les représentations sociales » p51.

De ce fait, on peut conclure que l'activité colonialiste a eu un effet enrobant et évoluant l'utilisation et la production langagière de cette langue qui diffère de la langue de Molière.

Pour ce qui est du caractère constructif de la représentation que le français est une langue de communication a reconstruit cette réalité »
Toute réalité est représentée...appropriée par l'individu ou le groupe, reconstruite dans un système cognitif, intégrée dans son système de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social... » (1)

En même temps, les représentations ont un caractère autonome et créatif qui a une influence sur les attitudes et les comportements et qui seront transmises. Elles agissent positivement sur les comportements des étudiants, car ils sont les principaux utilisateurs et producteurs. Mais elles peuvent aussi apporter des comportements négatifs vis-à-vis de ceux qui n'ont pas une maîtrise de cette langue, et ces dernières sont « diffusées plus particulièrement par certaines classes sociales. »(2)

Le français peut ou non promouvoir son utilisateur, cette image, une face figurative de la représentation peut agir d'une manière positive sur les attitudes et les comportements des sondés qui la maîtrisent et la produisent ; elle leur permet une promotion sociale, mais cette image reste peut significative pour d'autres sondés qui ont du mal à produire et émettre cette langue. Et pour d'autres, le français est une langue de prestige pour la majorité écrasante et elle est aussi une belle langue.

(1) JEAN CLAUDE ABRIC p12
(2) IBID

4- Le rôle de l'histoire dans l'appréciation de la langue

Le français n'est pas une vraie langue universelle, mais par contre, c'est une langue de prestige et cela ce que pense la majorité des sondés, et la place qu'elle occupait est toujours intactes et aura toujours sa place en Algérie, mais cette place qu'elle occupe reste à étudier et cela d'après les variations qui influent sur cette dernière, car elle est presque inexistante dans la plupart des pays du sud de l'Algérie sauf dans le cadre institutionnel.

Cette différence et cet écart linguistique sont rapidement remarquables, car les locuteurs du Sud algériens ont du mal à produire et comprendre cette langue.

De cet énoncé on peut conclure que la colonisation française a eu un effet positive sur l'acquisition de la langue et que la fameuse formule de notre auteur prodige Kateb Yacine : « Le français est un butin de guerre » d'un autre côté, cette colonisation a eu des répercutions sur les conditions de sa production, car elle est représentée par de multiples images à caractères imageant qui peuvent refléter un côté négatif sur les pratiques discursives de ce français endogène.

Et ces images ne sont pas une simple reproduction de la réalité parce qu'elles renvoient à l'imaginaire social hérité et développé par des caractéristiques enseignées par une histoire algérienne qui s'est focalisée sur cette colonisation.

Nous même, nous avons étudié cette histoire qui nous a montré que cette colonisation a détruit, a tué, a brûlé, a violé mais non pas a fait évoluer certains domaines tel que l'économie, l'industrie, l'urbanisme,

l'éducation. Cette image que reflète l'histoire enseignée nous paraît subjective, car l'histoire qu'on enseigne a beaucoup de répercussions sur l'apprentissage de la langue et sur son utilisation dans la société, car l'image des sondés sur le français comme une langue colonisatrice a eu des conséquences sur son utilisation.

Pour plus d'un quart des étudiants (sud) interrogés, le français est une langue du colonisateur et l'utiliser est une autre forme de colonisation. Ces images sont l'aspect figuratif et une reconstruction de la réalité et nous estimons qu'il serait important de réfléchir sur le caractère autonome et créatif des représentations.

Bien que ces images soient négatives, nous sommes convaincus qu'elles vont agir d'une manière implicite ou explicite et l'histoire contribuera à leur construction et à la formation de ces différentes valeurs et ces dernières viennent d'un milieu hostile au français.

CHAPITRE II :

Présentation

Et

étude des résultats

CHAPITRE II :

1- Le concept de compétence linguistique :

1-1 La compétence linguistique :

Un énoncé se distingue comme une unité de sens, surtout du point de vue de l'interprète quel que soit donc son degré d'hétérogénéité, plusieurs mécanismes linguistiques en garantissent la cohésion (au plan de la production) et qui en théorise la pertinence. Les séquences types contribuent à unifier sémantiquement chaque production discursive.

Les intuitions de Bakhtine (1), ouvrant également la voie à une étude rigoureuse des unités linguistiques supérieures de la phrase.

Partons de cette observation de Bakhtine : les formes de langues s'introduisent dans notre conscience conjointement et sans que leur corrélation ne soit rompue. Apprendre à parler c'est apprendre à structurer des énoncés, les genres du discours organisent notre parole de la même façon que l'organisent les formes grammaticales.

Cette remarque fait droit à l'hypothèse des scénarios d'énonciation qui se développeraient chez les sujets parlants dans leur apprentissage de langue.

Cette perspective, fondamentalement novatrice dans le domaine des études linguistiques met en premier plan l'idée que de tels scénarios configurent « la compétence linguistique » et que cette dernière n'aurait rien d'une aptitude abstraite et formelle.

Cependant, c'est par analogie avec le concept de compétence définie par Noam Chomsky (2) que s'est fait jour, avec Van Dijk une réflexion sur le principe d'une compétence opérant sur les vastes ensembles verbaux.

(1) BAKHTINE M : « Esthétique de la création verbale » 1984 P285

(2) NOAM CHOMSKY GGT 1957

1-2 L'impact du concept sur la production

La plupart des grands modèles linguistiques tendent à réévaluer la notion de compétence linguistique, dans le champ contemporain, la question est notamment de savoir comment un énoncé prend sens et comment identifier celui qui donne le sens. « La compétence linguistique est alors une activité de décodage et de compréhension » (1)

L'activité de production se conçoit autant comme une activité de donation de sens, « La compétence linguistique consiste de manière dominante en une compétence interprétative » (2)

Pour sa part, J. M. Adam isole dans la compétence plusieurs catégories de contraintes culturelles déterminées : (3)

*) Les contraintes discursives : propres aux genres qui sont des formes déterminées.

*) Les contraintes locales propres à chaque langue.

L'intégration de la problématique de l'énonciation à l'analyse du discours ne va pas sans passer par une critique de la notion de sujet parlant.

A la suite de Louis Althusser (1970) et M. Foucault (1969), les théoriciens de l'analyse du discours mettent en cause le postulant de l'« originalité » du sujet parlant, dans son unité et dans son autonomie, cette critique a le mérite de prévenir une interprétation « idéaliste », cette dernière ferait notamment abstraction du système de contraintes socio discursives qui pèse sur toute prise de parole.

(1) (1) O. DUCROT 1984

(2) F. RASTIER (1987)

(3) J.M. ADAM (1992) p20

Aussi l'école française d'analyse du discours entend-elle reconsidérer la problématique énonciative et la problématique de la subjectivité linguistique qui s'y rattache à la une des réflexions sur ces formations discursives. Ainsi que rappelle D. Maingueneau (1991) P21 : « L'analyse du discours s'intéresse en effet surtout aux discours autorisés qui, au-delà de leur fonction immédiate, supposent un rapport aux fondements et aux valeurs ».

Foucault définissait l'archive comme « le domaine des choses dites ».

" L'idéologie est une représentation du rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence".

Althusser explicite cette thèse en précisant que « c'est avant tout leur rapport (des hommes) à ces conditions d'existence qui leur y est représenté » et " qui est au centre de toute représentation idéologique, donc imaginaire du monde réel" (p.116)

En somme, récusant toute caractérisation psychologisante du fonctionnement de l'idéologie, Althusser situe et évalue le côté pratique de l'identité et du mode de la vie des individus.

« L'idéologie interpelle les individus en sujet ». Or, sous la catégorie de l'interpellation se profile une problématique langagière importante.

1-3 L'impact du concept dans une situation de communication:

Tout d'abord, l'idéologie produit des évidences, au premier rang de ces dernières, la catégorie du sujet qualifiée d'évidence 1^{ère} (p.123) et il faut insister sur le caractère langagier, sinon verbal de l'interpellation idéologique, le rapport idéologie/langage se trouve spécifié sur le mode de l'homologie et de la quasi identité.

De ce repérage théorique, on peut illustrer la problématique des interprétations idéologiques dans des situations de communication où se réfère et se juxtapose plusieurs facteurs sociaux.

Dans les deux sphères de l'émetteur et du récepteur, nous intégrons aux côtés des compétences strictement linguistique et paralinguistique.

Leurs déterminations psychologiques et psychanalytiques jouent un rôle important dans les opérations d'encodage/décodage mais dont nous dirons, faute de compétence en la matière peu de choses.

Leurs compétences culturelles et idéologiques (système des interprétations et d'évaluation de l'univers référentiel) qui entretiennent avec la compétence linguistique des relations aussi étroites qu'obscures et dont la spécificité vient encore accentuer les divergences idiolectes.

Les modèles de compétences linguistiques explicitent l'ensemble des connaissances que les sujets possèdent de leur langue mais lorsque ces connaissances sont mobilisées en vue d'un acte énonciatif effectif, les sujets émetteurs, récepteurs font fonctionner des règles générales qui régissent les processus d'encodage et de décodage, et dont l'ensemble une fois explicité constituerait les « modèles de production et d'interprétation ».

1-4 L'impact du concept dans un échange cognitif.

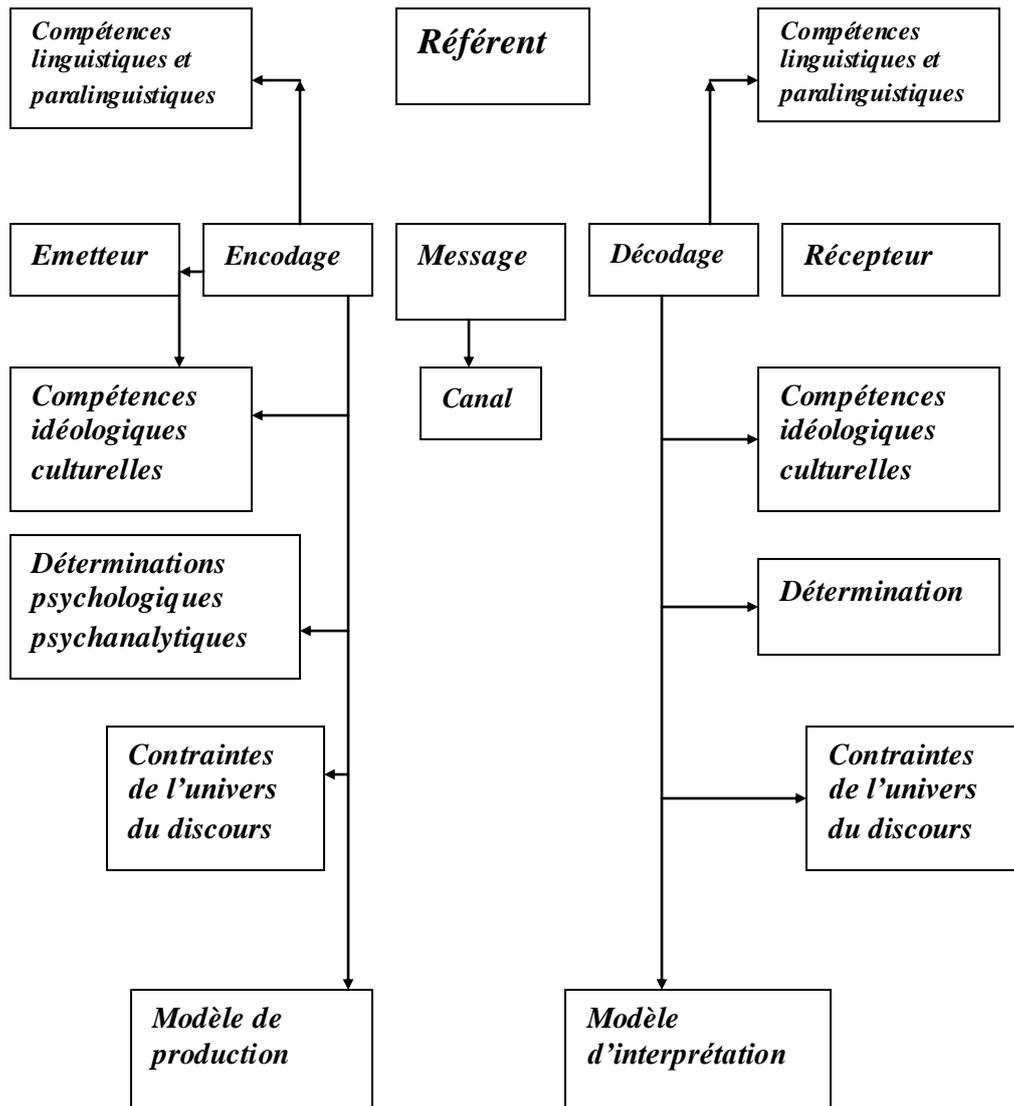
Dans le modèle de compétence, l'ordre des règles n'est pas pertinent, dans les modèles de production et d'interprétation, cet ordre joue un rôle primordial puisqu'il s'agit de décrire des processus. Ils s'appuient

sur le modèle de compétence et ont pour but de le faire fonctionner, mais tous ces faits pertinents ne sont pas récupérés par ces deux modèles, alors que tous les sujets possèdent une « compétence synonymique » et « une compétence polysémique ».

Le problème de la synonymie est de nature « productive », tandis que celui de la « polysémie » est de nature interprétative.

Inversement, des facteurs autres que la compétence linguistique entrent en jeu dans la constitution des modèles de production/interprétation « compétences culturelles et idéologiques » « données situationnelles ».

Voici donc, après ces commentaires anticipés, la reformulation que nous proposons du schéma de R. Jakobson.



Reformulation du schéma de Jakobson

Présentation du questionnaire :

Notre étude au début était très ambitieuse, elle consistait à exploiter un champ de recherche très large, mais faute de temps et de moyens, nous n'avons pas pu atteindre notre objectif qui a dû être limité sur un espace universitaire seulement, là où se regroupent plusieurs groupes et catégories sociales.

Cette étude se veut complémentaire pour d'autres analyses antérieures et initiales pour des recherches en perspective.

L'objectif de notre questionnaire est d'enquêter et de spécifier le problème des représentations sous différents aspects qui concernent la langue française

Nous étions obligés de limiter notre champ d'étude sur une seule catégorie de sujets, et nous avons opté pour le choix des universitaires de la ville de SAIDA (internes (sud)/externes). Ce choix a été motivé par plusieurs facteurs : étant donné qu'ils ont suivi un apprentissage de cette langue et qu'ils la maîtrisent, les représentations qu'ils s'en font ne sont pas le résultat d'une ignorance du sujet.

Dans une autre perspective, nous avons associé le français à un certain nombre de domaines d'utilisation tel que le savoir, la modernité, la richesse et le statut.

2- Le Milieu linguistique et le statut social des interrogés :

L'université est un milieu social où se regroupent plusieurs classes sociales qui ont de différentes représentations sur le sujet, aussi, la langue française constitue pour eux la langue la plus utilisée dans leurs études et c'est une langue qu'ils ont déjà étudié précédemment.

Il faut insister sur le point de vue des quatre variations pour étudier ce phénomène représentatif des étudiants, et l'âge des enquêtés varie entre 19 et 26 ans.

La situation du français en Algérie a fait l'objet de plusieurs études qui ont montré qu'en raison des facteurs historiques, sociolinguistiques, cette langue n'est pas seulement l'apanage des journalistes et des écrivains, il fait l'objet d'une réelle appropriation par les usagers.

En nous appuyant sur les résultats d'un questionnaire proposé à des étudiants qui ont suivi le même cycle de formation de cette langue (4^{ème} A P → 3^{ème} A S).

Initialement destiné à cerner les représentations mentales de la langue française sur le territoire de la Wilaya de SAIDA, ce questionnaire a été élaboré afin de cerner les rapports entre les pratiques et les représentations, nous voulons savoir si ces usagers qui servent de références pour la connaissance du bon français vont condamner, accepter ou même encourager son emploi.

Sur un nombre de quatre vingt étudiants (46 hommes, 34 femmes) le choix de cet échantillon repose sur l'hypothèse que les étudiants ayant normalement suivi une même formation (9 ans).

Ces acteurs de la politique linguistique du pays ont été invités à répondre dans l'anonymat à un questionnaire de 19 questions en 4 rubriques non signalées mais qui peuvent être facilement repérées :

*) Les statuts de cette langue en Algérie.

*) Le mode d'appropriation du Français par des étudiants du centre universitaire Moulay Tahar de SAIDA : nous souhaitons savoir comment le français est perçu ?

*) La pratique formelle ou informelle : nous nous demandons quels étaient les rapports que les étudiants, dans leur cellule familial et leur entourage, entretenaient avec le français comme langue emprunteuse?

*) Les représentations que ces étudiants ont du français endogène : nous désirions savoir si dans la pratique de la langue, les énoncés produits par les étudiants pouvaient être rapportés à des normes locales, si oui, comment ?

L'objectif de cette étape de réflexion visait à établir la nature des relations entretenues entre le français et ceux qui sont considérés comme les agents d'utilisation dans le pays, et c'est aussi bien pour les pratiques linguistiques que pour les représentations sociolinguistiques.

3- Le statut socioculturel :

Le questionnaire qu'on a établi s'inscrit dans un objectif scientifique. Il faut prendre en considération les variations qui sont déterminantes pour cette étude.

L'Algérie, contrairement à une idée largement partagée, n'est pas un pays bilingue ou biculturel, cette idée nourrissant une occultation dont l'objectif principal consiste à nier l'existence d'autres langues, co-existantes et préexistantes à l'arabe conventionnel et au français, la volonté de nier cette multiculturalité, c'est de rendre plausible son homogénéisation linguistique.

Toutes ces dernières entretiennent des rapports co-agulants avec les sociétés (productrices).

De façon générale, le rapport des locuteurs à la langue française repose sur la question de la place et de la prégnance de la culture française dans notre société, c'est l'attitude politico-idéologique face à ce que la langue charrie comme culture.

Dans « l'anthropologie structurale », Claude Lévi-Strauss considérait le langage, à la fois, comme le fait culturel par excellence et celui par l'intermédiaire duquel toutes les formes de la vie sociale s'établissent et se perpétuent (P 392. 1958). Si l'on considère la situation linguistique en Algérie à la lumière cette observation, il devient alors difficile de savoir où s'arrête l'interculturalité et où commence l'acculturation.

Il devient alors ardu de savoir comment démêler l'écheveau de l'inter, l'intra et le transculturel dans des situations concrètes et spécifiques d'émergence d'un processus culturel et linguistique, lui-même en constante reconstruction.

Donc, il faut insister sur la question d'idéologie culturelle qui ne cesse de se confronter à une situation communicative ou à un échange linguistique.

A travers une série de questions, nous avons essayé de connaître le statut de cette langue en Algérie et pour cela nous lui avons associé des adjectifs afin de bien situer notre étude.

Notre questionnaire s'inscrit dans le cadre d'une enquête purement scientifique.

Beaucoup d'obstacles, nous ont obligé à orienter et à reformuler nos questions.

Nous avons notamment essayé d'étudier les variables qui peuvent aider à cerner d'autres respectives en vues.

Tableau des réponses

N°	Les questions	oui	non	autre
1	Aimez-vous le français ?	23	57	///////
2	Utilisez-vous le français ?	31	49	///////
3	Maîtrisez-vous le français ?	29	51	///////
4	Pensez-vous que le français soit plus utilisé dans le nord que dans le sud ?	68	12	///////
5	Pensez-vous que le français soit une langue familière aux algériens ?	44	36	
6	Croyez-vous que le français soit une langue utile pour les algériens	41	34	04
7	Croyez-vous que le français soit une langue de prestige ?	38	38	04
8	Croyez-vous que le français soit une langue de riches ?	17	57	06
9	Croyez-vous que le français soit une langue comprise en Algérie ?	32	41	07
10	Croyez-vous que le français ait un avenir en Algérie ?	40	35	05
11	Croyez-vous que le français soit un résultat d'une colonisation française ?	62	17	01
12	Croyez-vous que le français soit indispensable dans notre quotidien ?	19	52	09
13	Croyez-vous que le français soit indispensable dans nos études ?	72	06	02
14	Croyez-vous que le français soit une langue qui peut promouvoir son	41	17	22

	utilisateur ?			
15	Croyez-vous que le français soit une langue parlée par les femmes ?	33	38	09
16	Croyez-vous que le français soit la langue des plus instruits ?	43	27	10
17	Croyez-vous que le français présente une menace pour l'arabe ?	67	13	00
18	Le français est-il une langue étrangère ?	48	/////	/////
19	Le français est-il une langue seconde ?	32	/////	/////

3- L'étude des résultats :

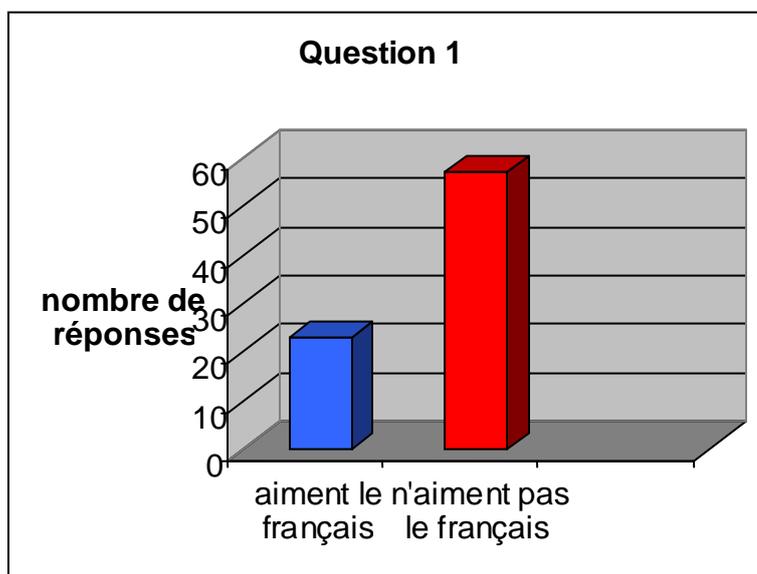
3-1 l'outil d'analyse :

En Algérie le français est une langue qui peut être considérée comme langue très présente.

Les questions qui vont suivre ont essayé d'établir le statut de cette langue dans notre société et précisément au sein de cette catégorie sociale.

1) Aimez-vous le français?

Sur les 80 réponses obtenues, nous avons relevé que 23 sondés ont répondu par "oui" contre une majorité de 57 qui ont répondu "non".



Après une conversion nous avons eu les résultats qui vont suivre :

-Une moyenne de 28.75% aime le français et pense que le français est une belle langue qui permet des échanges.

-Une moyenne de 71.25% n'aime pas le français et pense qu'elle n'est pas notre langue et que cette langue n'est pas nécessaire pour établir une communication, cette image est accompagnée d'une étiquette colonisatrice.

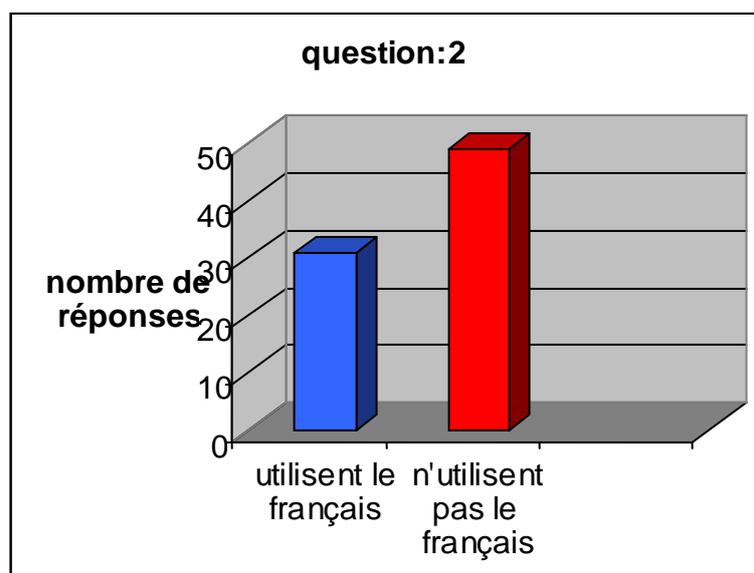
De ce résultat, nous nous apercevons que la langue française est mal vue, peut être même dépréciée par une majeure partie de nos sondés. Et cela pour une mauvaise maîtrise ou c'est le résultat d'images et de représentations négatives à l'égard de l'utilisation de cette langue ?

On remarque aussi, qu'il y a une contradiction et cela d'une manière éparpillée, car nos sujets utilisent cette langue spontanément en parallèle avec notre langue

Bien que le français ne soit pas aimé, il est quand même utilisé, de ce fait nous poserons la question suivante : est-il imposé ?

2) Utilisez vous cette langue ?

Sur les 80 réponses obtenues, nous avons relevé que 31 personnes ont répondu par "oui" contre 49 autres qui ont répondu "non".



Après une conversion, nous avons eu les résultats qui suivent :

- Une moyenne de 38.75% utilise cette langue, ils ont ajouté qu'ils l'utilisaient dans leurs conversations quotidiennes ainsi que dans leurs études.

- Une moyenne de 61.25% n'utilisait pas cette langue et ont ajouté qu'ils n'aimaient pas cette langue et ne la maîtrisaient pas.

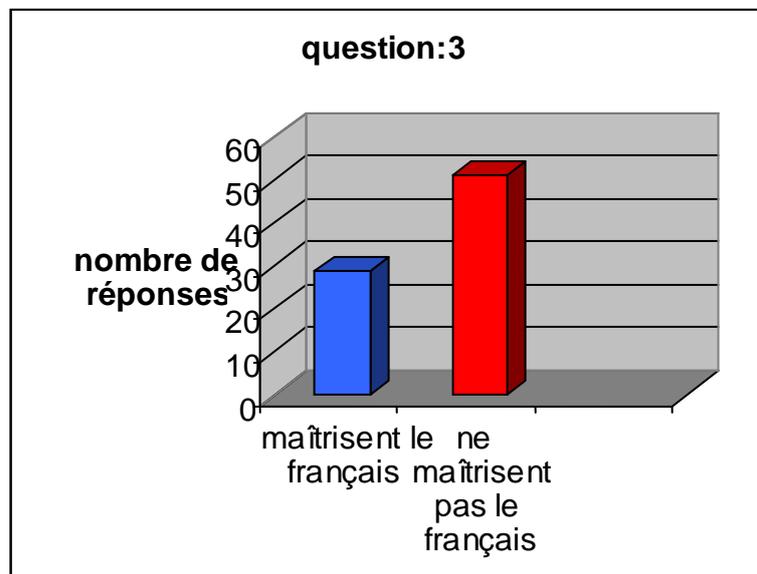
La majorité n'utilisent pas cette langue, est ce que ces réponses sont réelles ou tirées d'un imaginaire préconstruit? Car même s'ils ne l'utilisaient pas fréquemment, ils s'en serviraient dans des échanges discursifs.

De nos résultats, nous constatons que notre classe sociale ne reconnaît pas l'utilisation de cette langue. Est- ce la même langue que celle de Molière ?

Pour répondre à cette question, il nous faudrait une autre étude complémentaire.

3) Maîtrisez-vous le français ?

Sur les 80 réponses obtenues, nous avons relevé que 29 de nos sondés ont répondu par oui contre 51 répondants par non.



Après une conversion, nous avons eu les résultats qui suivent :

- Une moyenne de 36.25% maîtrise le français et ont ajouté qu'ils parlaient et écrivaient cette langue et qu'elle était présente dans leurs études.

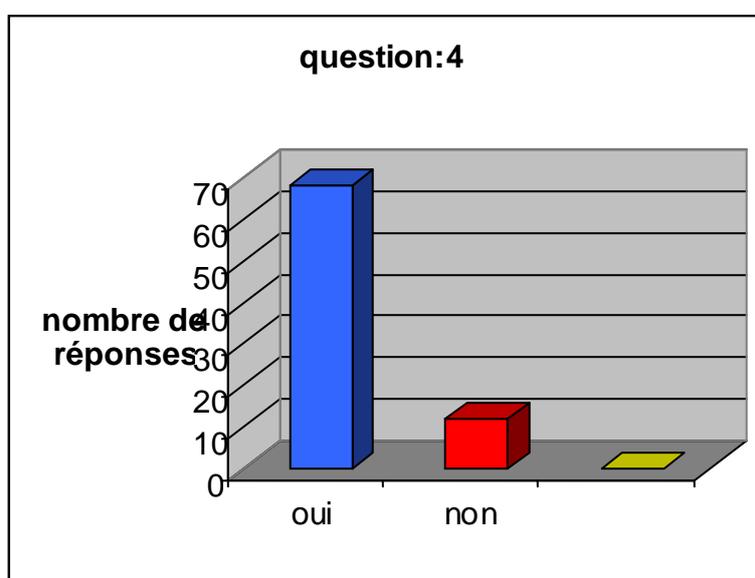
- Une moyenne de 63.75% ne maîtrise pas ou a une mauvaise maîtrise du français et ont ajouté que ce n'était pas leur langue.

Nous ajoutons que tous nos sondés ont suivi presque le même cycle d'enseignement dans lequel on leur a enseigné cette langue depuis le primaire.

Alors, d'où vient cette différence dans la maîtrise de la langue? Nous essayerons de nous pencher sur les variations et ici notre thèse va prendre un détour didactique qui va s'accroître sur les écarts linguistiques et traitera la réussite ou l'échec de cet apprentissage.

4) Croyez-vous que le français soit plus utilisé dans le nord que dans le sud ?

Sur les 80 réponses obtenues, nous avons relevé que 68 sondés ont répondu par oui contre 12 seulement qui ont répondu par non, et nous ajoutons que tous nos sondés du Sud algérien ont répondu par oui.



Après une conversion, nous avons eu les résultats suivants :

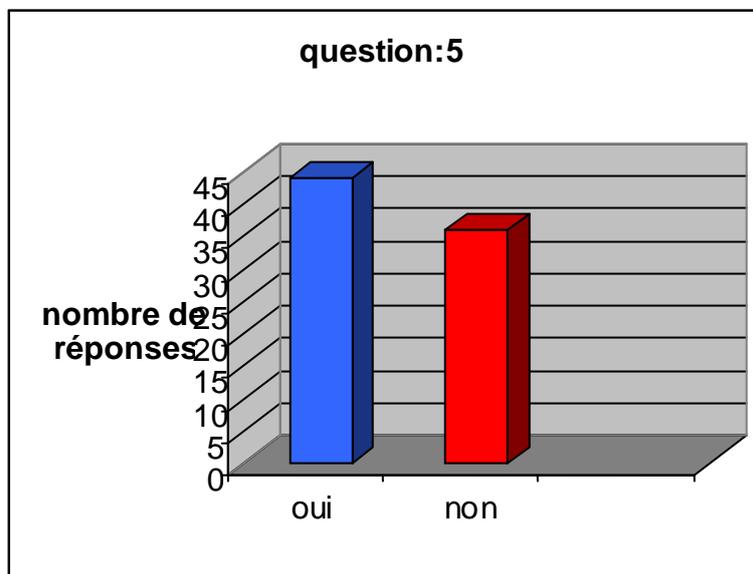
- Une moyenne de 85% pense que le français est plus utilisé dans le nord que dans le sud, ils ont ajouté que dans le nord le français est utilisé dans la société et on a relevé une remarque pertinente que le nombre de journaux quotidiens vendus dans le nord dépassait largement celui des journaux vendus dans le sud.

- Une moyenne de 15% a répondu par non.

De cette majorité écrasante, nous concluons qu'il y a une large différence dans l'utilisation de la langue, pourquoi cette différence? Quels sont les facteurs qui poussent ces locuteurs à utiliser cette langue ?

5) Croyez-vous que le français soit une langue familière aux algériens ?

Sur les 80 réponses obtenues, nous avons relevé que 44 sondés ont répondu par oui contre 36 autres qui ont répondu par non.



Après une conversion, nous avons eu les résultats suivants :

- Une moyenne de 55% pensait que le français est une langue familière pour les algériens.

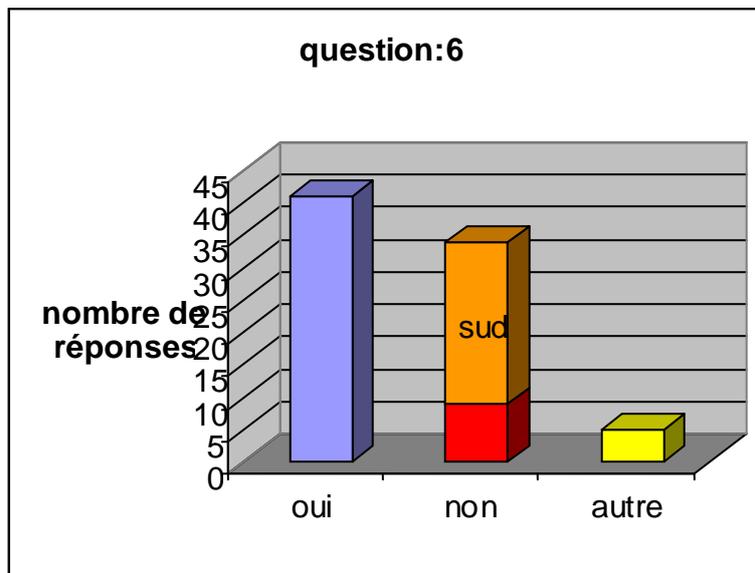
- Une moyenne de 45% pensait que le français n'est pas une langue familière pour les algériens.

Que peut-on conclure de ces résultats ?

Une majorité admet que le français leur est familier, car cette même majorité l'utilise et se confronte quotidiennement à cette langue, mais l'autre partie n'a pas admis qu'elle leur était familière, cette réponse n'a-t-elle pas un caractère imageant.

6) Croyez vous que le français est une langue utile pour les algériens ?

Sur les 80 sondés nous avons constaté que 41 personnes ont répondu par 'oui' et que 34 autres ont répondu par 'non' et que les 04 restants n'ont pas donné leurs avis.



⇒ Après une conversation nous avons eu les résultats suivants :

Une moyenne de 51.25% ont répondu par 'oui'.

Une moyenne de 42.50% ont répondu par 'non'

Une moyenne de 06.25% ont répondu autrement.

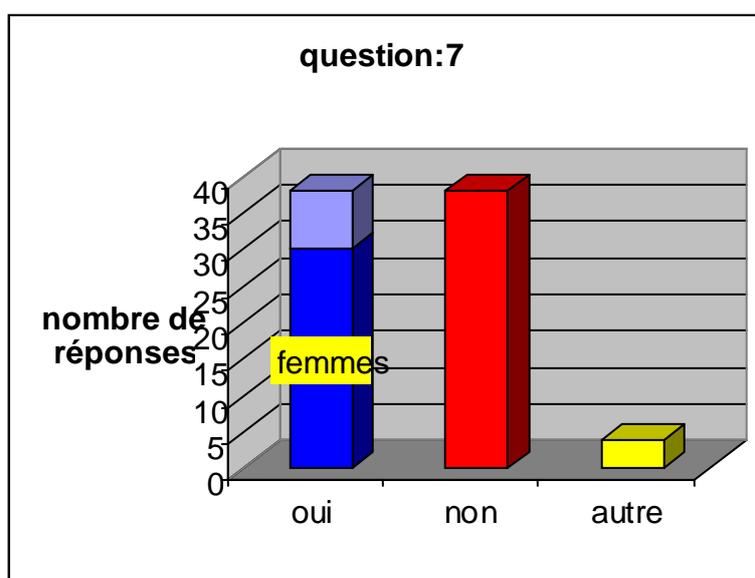
Donc le français est une langue utile pour les algériens mais pas obligatoire pour favoriser la communication.

Après un autre regard, et un autre calcul de personnes qui ont répondu par 'non' 25 d'entre elles sont de l'extrême sud (Bechar, Adrar, Timimoun, Tindouf).

Donc le français n'est pas la langue utile pour les algériens du sud.

7) Croyez vous que le français est une langue de prestige ?

Sur les 80 interrogés, nous avons relevé que 38 ont répondu 'oui' et le même nombre a répondu 'non' et 04 ont répondu autrement.



⇒ Après une conversation nous avons eu les résultats qui suivent :

Une moyenne de 47.50% ont répondu 'oui'.

Une moyenne de 47.50% ont répondu 'non'.

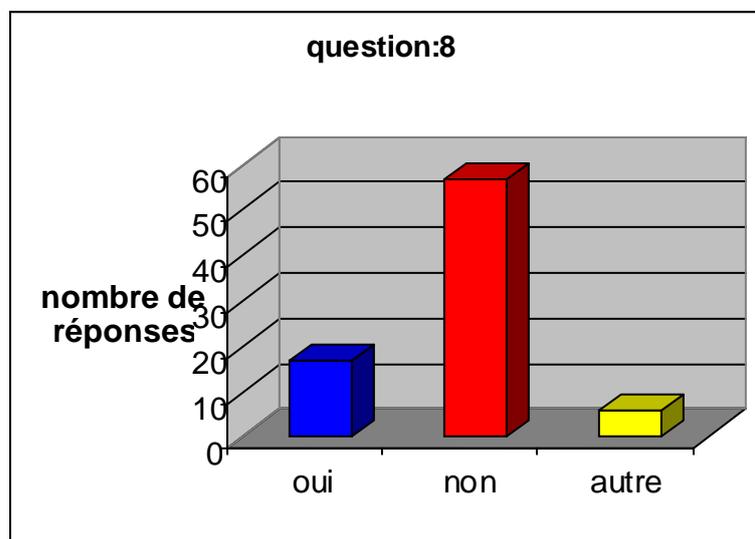
Une moyenne de 05% ont répondu autrement.

Et nous avons vu que les 38 interrogés qui ont répondu 'oui' sont des femmes. Que peut-on conclure de ces résultats ? De ce fait on posera les hypothèses suivantes :

Que les étudiants algériens n'utilisaient guère cette langue sauf peut-être dans leurs études, par contre elle se voyait langue de prestige chez les étudiantes qui la voyait comme un moyen de communication, alors d'où vient cet écart linguistique ? Mais faute de temps, on ne peut pas répondre à ce genre de questions.

8) **Croyez-vous que le français est la langue des plus riches ?**

Sur les 80 questionnaires, nous relevons que 17 sondés ont répondu par oui ; contre 57 répondant par non et 06 ont répondu autre avec un seul avis.



Après une conversion, nous avons eu les résultats qui suivent :

-Une moyenne de 21.25% a répondu oui.

-une moyenne de 71.25% a répondu non.

-une moyenne de 07.50% a répondu autrement.

Donc :

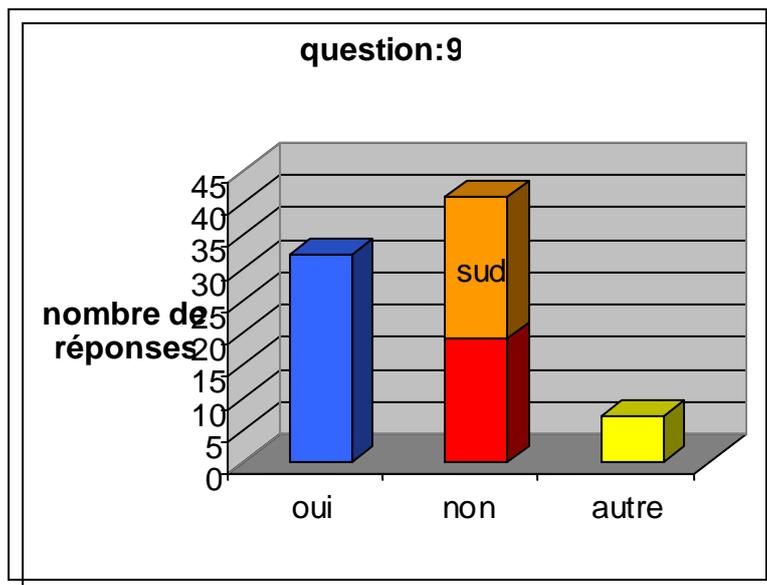
La langue française n'est pas restreinte pour une classe riche, mais la richesse peut être un facteur d'utilisation et que cette classe l'utilise comme un moyen de communication.

Il ne faut pas nier que tous nos sondés ont suivi le même cycle d'enseignement jusqu'au supérieur, alors que normalement ils auraient dû avoir les mêmes compétences linguistiques, donc d'où vient cette différence ?

Pour l'étudier, il nous faudrait un suivi complet de tout le cycle d'enseignement.

9) Croyez-vous que français est une langue comprise en Algérie ?

Sur les 80 réponses obtenues, nous avons relevé que 32 ont répondu par oui contre 41 ont répondu non et 07 qui n'ont pas donné leurs avis.



Après une conversion, nous avons eu les résultats suivants :
Une moyenne de 40% a répondu par oui.

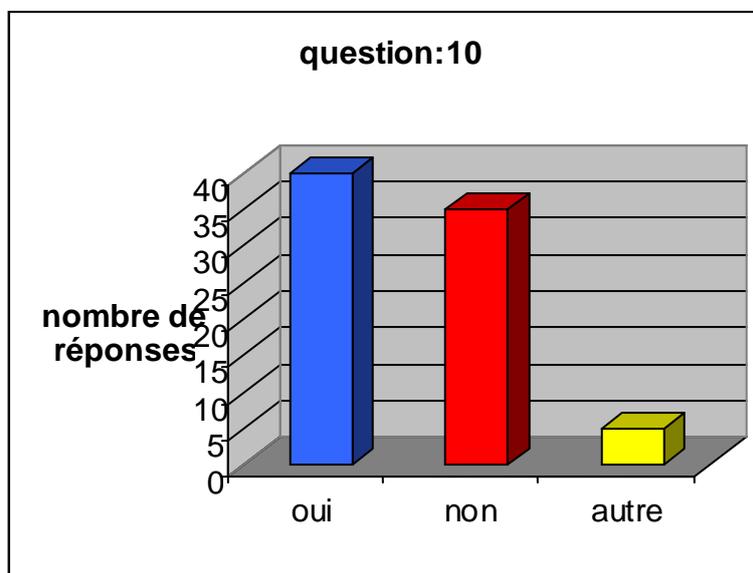
Une moyenne de 51.25 % a répondu par non.

Une moyenne de 08.75% a répondu autrement.

Et on a relevé que parmi les 41 personnes qui ont répondu non, 22 d'entre elles sont du sud. Que peut-on conclure de ce résultat ? La langue française n'est pas aussi bien comprise dans le sud que dans le nord. Pourquoi cette différence ? Est-ce que la colonisation est pour quelque chose ? Ce dont nous essayerons d'étudier dans le suivi de notre thèse. Et du résultat (40% a répondu par oui), nous concluons que le français est une langue d'intercompréhension.

10)Croyez-vous que le français a un avenir en Algérie ?

Sur les 80 réponses obtenues, nous avons relevé que 40 ont répondu par "oui", 35 autres ont répondu par non et que les 05 restants ont répondu autrement sans donner leurs avis.



Après une conversion, nous avons eu les résultats qui vont suivre :

Une moyenne de 50% pense que le français a un avenir en Algérie

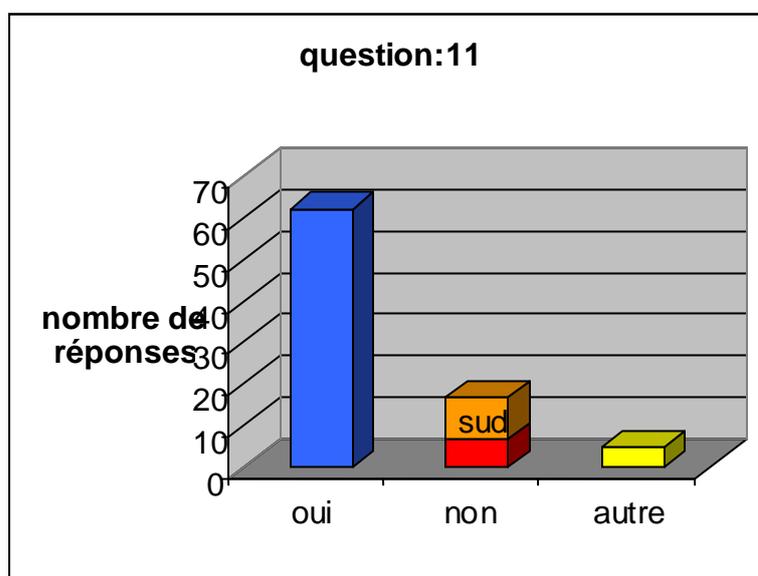
Une moyenne de 43% pense que le français n'a pas d'avenir en Algérie.

Une moyenne de 06.25% pense autrement.

Alors, Que peut être l'avenir que réserve l'Algérie à la langue française ? Pour essayer de répondre à cette question, il nous faudrait répondre à la question suivante : L'utilisation du français est en augmentation ou en baisse? Et on ne pourra pas répondre sauf après une étude bien spécialisée sur ce sujet Mais d'après nos résultats, nous poserons l'hypothèse que le français a un avenir chez les étudiants algériens.

11)Croyez-vous que le français est un résultat d'une colonisation française ?

Sur les 80 réponses obtenues, nous avons relevé que 62 ont répondu par oui et que 17 ont répondu par non et qu'un seul avis a été relevé disant qu'il avait étudié le français pendant 8 ans.



Une moyenne de 77.50% est du même avis que notre auteur K.Yacine : « le français est un butin de guerre ».

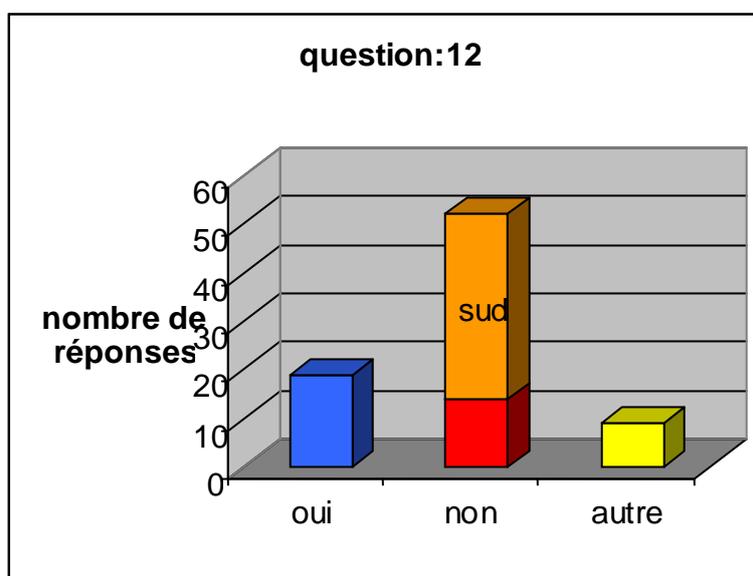
Une moyenne de 21.25% a répondu par non, et que parmi les 17 répondants par non, 10 sont toujours du sud.

Une moyenne de 01.25% a répondu autrement.

Peut-on conclure que la colonisation française de l'Algérie a plus touché le nord que le sud et qu'elle est le facteur le plus important de l'évolution de cette langue dans notre pays? Est-ce que pour cette raison que le français est représenté par une image coloniale transmise par des générations antécédentes, cette image d'un français colonial, n'a-t-elle pas d'impact sur la diffusion de cette langue ?

12)Croyez-vous que le français soit indispensable dans notre quotidien ?

Sur les 80 réponses obtenues, nous avons relevé que 19 ont répondu par oui, 52 ont répondu par non et que 09 ont répondu autrement avec quelques avis comme par exemples : nous pouvons utiliser l'arabe, notre pays est musulman et arabophone.



Après une conversion, nous avons eu les résultats qui vont suivre :
Une moyenne de 23.75% a répondu par oui.

Une moyenne de 65% a répondu par non, parmi ces 52 qui pensent que le français n'est pas indispensable.

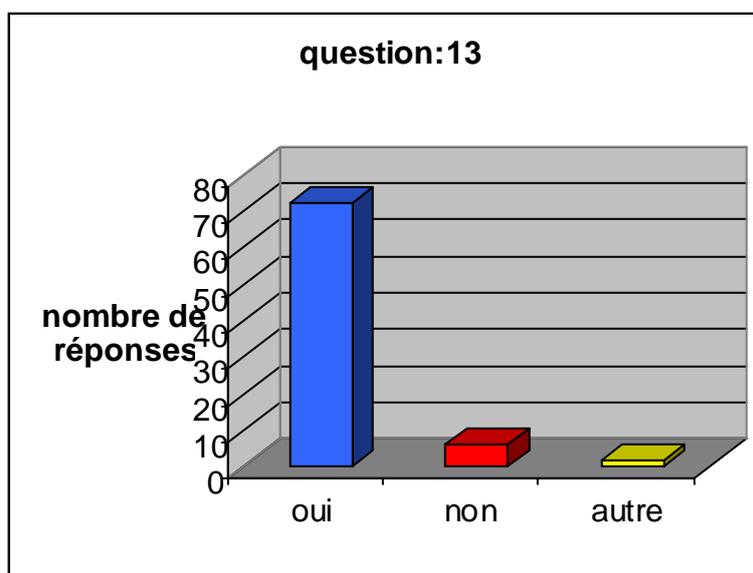
Une moyenne de 11.25% pense autrement.

Donc, le français n'est pas vraiment indispensable pour notre quotidien et les étudiants du sud sont tous du même avis, cela démontre que cette langue est moins utilisée par eux dans leurs sociétés.

Est-ce que la colonisation y est pour quelque chose ? d'où l'hypothèse que le français est rarement utilisé dans le sud sauf peut être dans les établissements institutionnels.

13) Croyez-vous que le français soit indispensable dans nos études ?

Sur les 80 réponses obtenues, nous avons relevé que 72 sondés ont répondu par oui et que 06 autres ont répondu par non et les 02 restants ont répondu autrement.



Après une conversion, nous avons obtenu les résultats suivants :

Une moyenne de 90% a répondu par oui.

Une moyenne de 07.50% a répondu par non.

Une moyenne de 02.50% a répondu autrement.

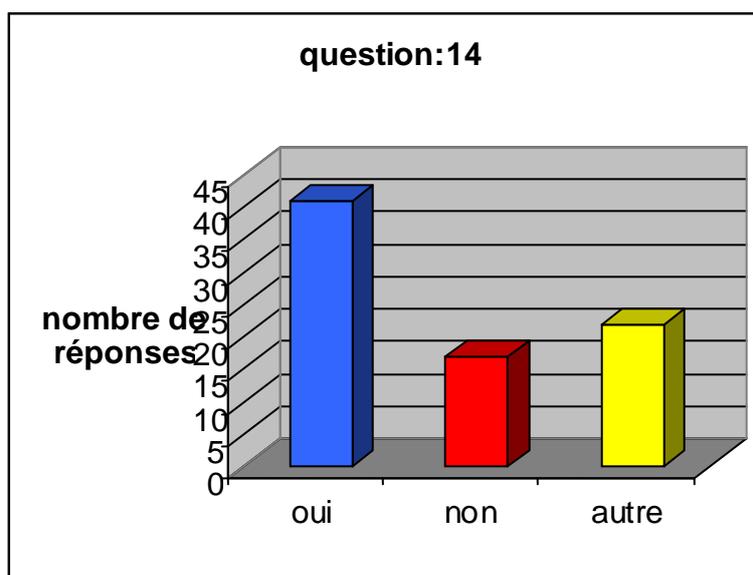
Donc :

Le français est indispensable pour nos études comme la médecine, l'informatique, etc.

Cette conséquence peut-elle promouvoir le français dans cette classe sociale, l'hypothèse est oui, car nous pensons que les étudiants seront de futurs utilisateurs de la langue mais avec un degré variable et aussi, ils seront les futurs locuteurs qui à leurs tours développeront des images associées à cette langue.

14) Croyez-vous que le français soit une langue qui peut promouvoir son utilisateur ?

Sur les 80 réponses obtenues, nous avons relevé que 41 sondés ont répondu par oui et que 17 ont répondu par non et que 22 ont répondu autrement sans donner leurs avis.



Après une conversion, nous avons eu les résultats suivants :

Une moyenne de 51.25% a répondu par oui.

Une moyenne de 21.25% a répondu par non.

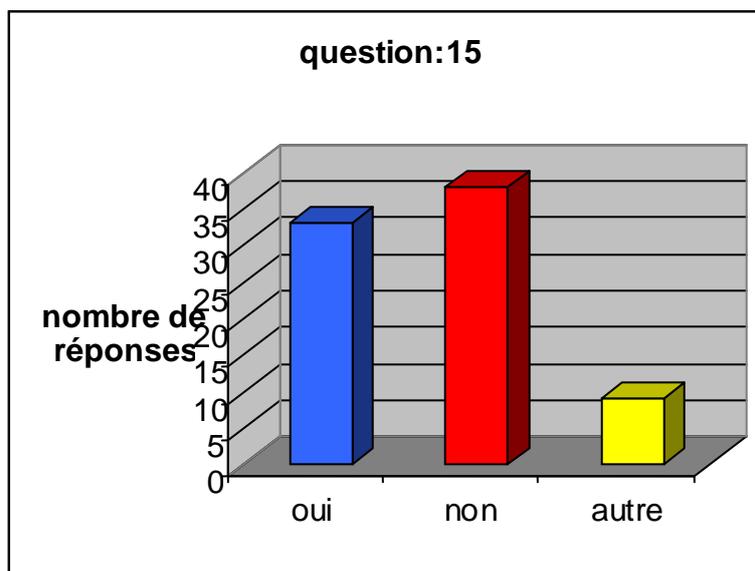
Une moyenne de 27.50% a répondu autrement.

Donc, nous pouvons conclure que la langue française peut promouvoir son locuteur et peut lui être valorisante, mais cette conclusion reste à prouver.

Le français permet une promotion sociale, mais avec ses usagers, cette langue est considérée comme une langue véhiculaire, car elle permet des échanges entre des locuteurs plus ou moins maîtrisant les codes de cette dernière.

15) Croyez vous que le français soit une langue parlée par les femmes ?

Sur les 80 questionnaires obtenus, nous avons relevé que 33 sondés ont répondu oui contre 38 répondu non et que 09 ont répondu autrement.



Après une conversion, nous avons eu les résultats suivants :

-Une moyenne de 41.25% a répondu oui.

-Une moyenne de 47.50% a répondu non.

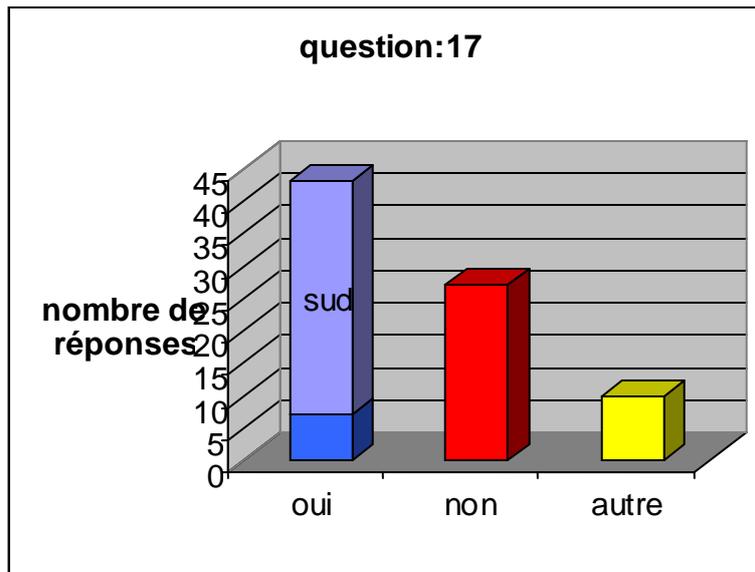
-Une moyenne de 11.25% a répondu autrement.

Donc : le français n'est pas une langue restreinte qu'aux femmes, mais ces utilisateurs sont des deux sexes mais une partie importante des sondés pensent le contraire, alors d'où nous vient cette idée, cette image ?

On ne pourra pas répondre car cette image demande une autre étude minutieuse.

16) Croyez vous que le français soit la langue des plus instruits ?

Sur les 80 questionnaires obtenus, nous avons relevé que 43 ont répondu oui contre 27 ont répondu non et 10 ont répondu sans donner leurs avis, et les avis que nous avons relevé : nos parents maîtrisent le français et ne sont pas très instruits.



Après une conversion, nous avons eu les résultats qui vont suivre :

-Une moyenne de 53.75% ont répondu oui et que 36/43 sont du sud.

-Une moyenne de 33.75% ont répondu non.

-Une moyenne de 12.50% ont répondu autrement.

Donc :

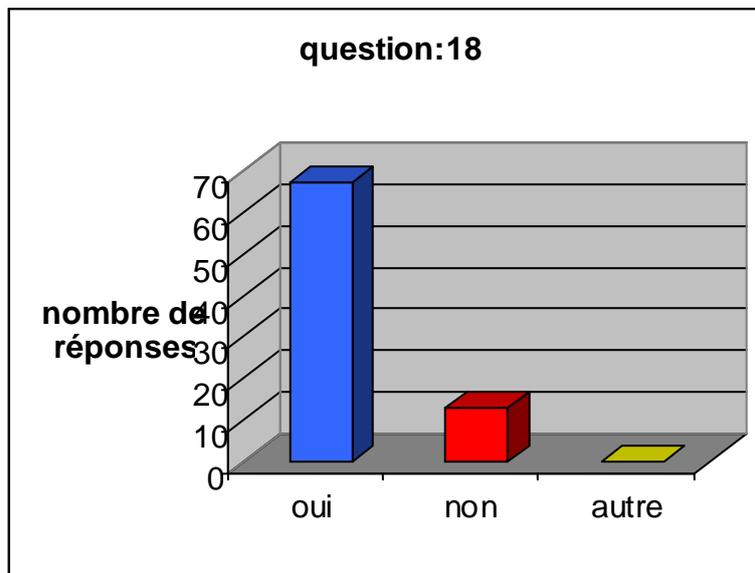
On peut conclure que le français est la langue des plus instruits mais dans les générations qui ont précédé l'indépendance et cela est l'avis d'une majorité écrasante des étudiants du sud algérien.

Une autre partie pense que le français n'est pas seulement la langue des plus instruits, peut être parce que les générations qui ont cohabité avec les colonisateurs maîtrisent aussi bien le français que les plus instruits.

Et cela nous ramène à réfléchir sur le vrai impact de la colonisation française par rapport au développement de cette langue.

18) Croyez vous que le français présente une menace pour l'arabe ?

Sur les 80 réponses obtenues, nous avons relevé que 67 étudiants ont répondu oui et 13 ont répondu non.



Après une conversion, nous avons eu les résultats suivants :

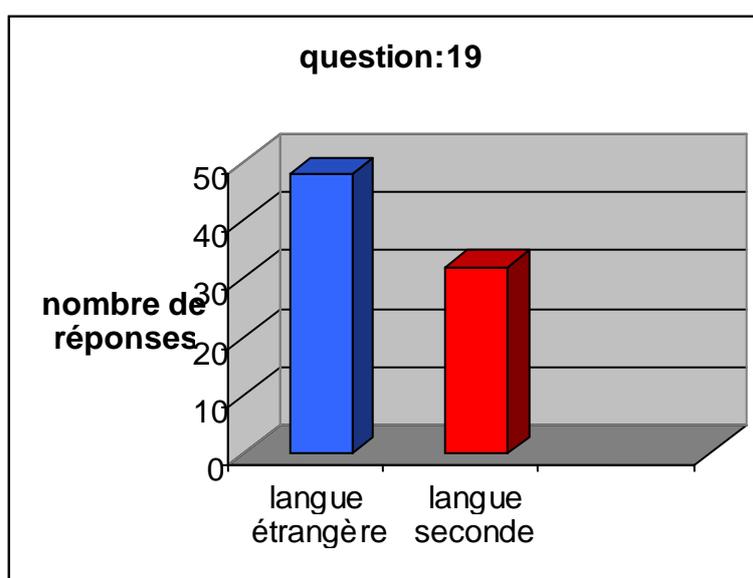
-Une moyenne de 83.75% a répondu oui.

-Une moyenne de 16.25% a répondu non.

Nous pouvons conclure que l'image associée au français est que cette langue présente une menace pour l'arabe, cette représentation tient ces racines d'antécédences, telle d'une image coloriable. Ne peut-elle pas avoir de conséquence sur une situation de communication ? Cette question est pertinente et a besoin d'études.

19) Le français est-il une langue étrangère ou une langue seconde ?

Sur les 80 réponses obtenues, nous avons relevé que 48 sondés ont répondu par oui et 32 autres ont répondu par non.



Après une conversion, nous avons obtenu les résultats qui vont suivre :

-Une moyenne de 60 % pense que le français est une langue étrangère.

-Une moyenne de 40% pense que le français est une langue seconde.

Que peut-on conclure de ce résultat ? Avant d'essayer de répondre à cette question, il ne faut pas oublier l'importance qu'occupe le français dans ce groupe social et dans toute la société à commencer par son enseignement instrumental, son utilisation par les médias et la presse, etc.

Peut-on dire que cette image n'est pas compatible avec la réalité? Et qu'elle a un caractère imageant et qu'elle est une représentation qui renvoie à l'imaginaire social et individuel.

Dans notre analyse, nous essayerons d'utiliser une approche hypothético-déductive dans le but de cerner notre objectif.

3-2 Etude sociolinguistique des variations

Notre questionnaire va essayer d'approfondir les questions théoriques et méthodologiques qui sont impliquées par le champ des représentations sociales suivant les différentes disciplines des sciences humaines et sociales (structuralisme, ethnographie, etc.) et surtout les grandes questions interdisciplinaires, se rapportant à l'environnement, la santé, le multiculturalisme et les grandes orientations de l'éducation.

Afin d'expliquer ces causalités sociales sur le français en Algérie, il faudrait se référer à l'étude variationnelle elle-même car notre étude va se baser sur la variation historique qui est à la base, une variation sociale ; la qualité enfin du changement étudié est purement perçu par des sujets parlants de ce fait, s'élabore l'histoire de français- fait social.

Notre enquête emprunte des voies contradictoires de la théorie du 1^{er} Labori « la langue est un fait social, l'étudier requiert qu'on exclue du langage toute variation, son étude requiert la mise à jour de tout ce qu'il y a de système dans la variation du langage ».

Mais, notre enquête porte directement sur la variation sociale de la langue et si elle représentait ou non un changement en cours.

Notre observation a pris trois formes. La pré-enquête, les hypothèses plausibles, l'échantillonnage et le recueil des données pour toute étude et analyse scientifique.

La méthode que nous avons utilisée s'inspire de W. Lambert, qui visait à obtenir une évaluation sociale de chacune des variantes étudiées par un échantillon représentatif.

Notre étude se heurte avec des images représentatives sur le français à caractères identitaires, historiques, conflictuelles, elles sont parfois des illusions réelles ou de simples images obtenues par graduation quantifiée d'un continuum sociopolitique et qui renvoient à des rapports de force.

Notre questionnaire a été divisé en 03 grandes parties éparpillées et cela pour ne pas orienter nos sondés sur notre objectif d'étude :

La première étape est l'étude du statut du français en Algérie, nous avons conclu que le français est bel et bien une langue de l'Algérie car elle est utile et comprise pour une grande catégorie sociale et elle peut avoir un avenir prometteur dans notre pays.

Dans notre constat, nous remarquons que nos sujets du sud algérien pensent que le français est une langue inutile et incomprise dans leur société.

Aussi, la langue française est une langue plus parlée par les femmes que par les hommes et elle est aussi une langue de prestige utilisée par les plus instruits et qu'elle reste toujours une langue étrangère à leurs yeux.

Dans l'analyse de la 1^{ère} étape, nous avons vu que les images associées à cette langue sont parfois réelles mais aussi tirées de l'imaginaire pré- construit de nos sondés.

Les attitudes et les comportements de nos sujets vis-à-vis de la langue française sont le résultat de plusieurs représentations héritées et développées et qui se réfèrent à un passé colonial car nous savons que la colonisation a été le premier grand facteur du développement de cette langue en Algérie et qu'elle n'était pas d'une grande ampleur dans le sud que dans le nord algérien.

De cette variation géopolitique et historique, nous déduisons que la compétence linguistique est étroitement liée à cette variation et qu'elle est systématique et différencie entre les groupes sociaux.

L'interprétation psychologique est reconnue implicitement, elle est le contenu social de cette variation qui est introduite par spontanéité dans le langage utilisé et qui est liée à un problème identitaire et biculturel.

Le plus remarquable est la conformité entre les résultats obtenus et les hypothèses de la pré- enquête et qui représentent une manipulation sophistiquée.

Bien qu'ils ne soient pas explicitement dégagés, les résultats obtenus par cette étude sont en rupture avec les résultats d'autres enquêtes antérieures qui ont négligé l'étude variationnelle.

L'objectif que nous avons fixé pour notre étude est les images associées à cette langue par la langue elle-même, car elle a des images déformées par ces variations et qui influencent l'acquisition langagière et l'usage de cette langue dans la vie quotidienne.

La deuxième étape avait pour but de relever comment ce français est perçu au sein de cette classe sociale et cela en interrogeant nos sondés sur leurs maîtrises, leurs utilisations et s'ils aimaient ou non l'utiliser et nous déduisons que le français qui est une des langues de l'Algérie est mal vu et moins utilisé dans cette région du pays et qu'il était guère apprécié.

Ces résultats sont étroitement liés avec les images représentatives que nous avons essayé de cerner et qui sont des interprétations à caractère identitaire, pour nos sondés ce français est la réincarnation d'un colonisateur leur rappelant l'histoire vécue, perpétuée et transmise par leurs parents.

De ce fait, nous validons la théorie qui cite les représentations comme des images pré-acquises, développées et qui déterminent le lien avec la société et permettent de situer les groupes sociaux et de prendre des positions dans leur espace social.

La troisième étape s'est portée sur les images associées à cette langue. D'où venaient elles ?

Nous relevions que ces représentations étaient construites du réel sans qu'elles le soient et que l'histoire coloniale avait le grand rôle pour les perpétuer et les développer car notre enseignement de l'histoire a beaucoup focalisé sur la colonisation française de l'Algérie et ce dernier était subjectivement enseigné, car nos maîtres enseignants ont aussi leurs propres représentations sur ce sujet.

De ce fait, nous avons conclu que l'enseignement de l'histoire avait un impact sur le développement de ces images négatives, mais, nous étions obligés de ne pas développer cette remarque peur de conflits et d'impasses qu'elle pouvait créer.

Chapitre III

Les représentations :

Chapitre III :

1. Les représentations :

Les représentations sont toutes les façons par lesquelles les objets de pensées ou les objets concrets peuvent être rendus présents à l'esprit, elle est interne à la conscience, c'est le dépassement des entités individuelles pour aboutir à une structuration conceptuelle.

On peut être confronté à deux définitions possibles de la représentation :

La première est purement cognitive, c'est-à-dire que le sujet peut construire son propre système d'interprétation des objets qui entrent dans son champ de préoccupation : images des langues, des locuteurs...

La deuxième est linguistique, la représentation est une activité de spectacularisation, de mise en mots, un processus de communication. Elles sont considérées comme néfastes dans la mesure où elles sont aux fondements de préjugé et de discrimination sociale.

On les retrouve dans toutes nos opérations mentales, nos activités de pensée, de perception de la parole.

A défaut d'être stabilisées, répertoriées, analysables en langues, les productions du sens du nom peuvent être observées en discours, car le nom est chargé de la signification la plus particularisante, il désigne un objet unique.

Mais son fonctionnement en discours, dans les structures sociales, les débats idéologiques, les guerres territoriales, les réjouissances ou les souffrances quotidiennes, est rarement abordé.

Le signifié a plusieurs signifiants, dans tous les sens, car il se fraie des voies complexes, contingentes, traversées par les données culturelles, affectives, identitaires, symboliques, mémorielles.

Il peut assigner une position dans un système qui comporte plusieurs dimensions, il passe de son identification perspective, empirique à une reconnaissance abstraite au sein de l'interaction sociale.

Cet ensemble d'interprétations et d'évaluations de l'univers référentiel, entretient avec la compétence linguistique des relations aussi étroites qu'obscures, et dont la spécificité vient accentuer les divergences idiolectes.

Ces représentations culturelles et idéologiques s'intersectionnent plus ou moins fortement selon le type du discours.

Leur rôle est bien loin de réduire au déchiffrement de ces allusions culturelles.

Elles interviennent à tous les niveaux où se trouvent impliqués les fonctionnements sémantiques.

L'idée d'un français immuable et homogène reste à étudier en passant par des notions comme : le génie de la langue, le respect de l'origine et/ou l'histoire.

La logique de cette catégorisation sémantique ne s'offre pas toujours au premier regard, elle est bien souvent enfouie dans le passé culturel et linguistique des groupes humains.

Nous proposons de les considérer comme des objets construits historiquement, c'est-à-dire des ensembles de sujets socialement constitués, organisants la coordination des activités de leurs membres par l'adoption de significations partagées, ils sont eux-mêmes tributaires des traditions linguistiques et cognitives antérieures.

Ainsi pour le français, qui est plus représentatif de la langue des intellectuels au nord surtout dans des régions civilisées, et représentatif du colonialisme dans des régions moins civilisées, où la langue est presque absente dans l'utilisation individuelle et sociale sauf dans les établissements institutionnels.

Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale.

Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratiques orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal.

1.1 **Les représentations** : pour accéder à une définition des représentations sociolinguistiques, il faudra passer par une définition des représentations sociales.

Pour Henri Boyer : « les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie de représentations sociales, même si la notion de représentation sociolinguistique, d'un point de vue épistémologique fonctionne de manière autonome dans certains secteurs des sciences du langage, il convient de situer la problématique de la représentation sociale par référence à son champ disciplinaire originel : la psychologie sociale ».

Selon E. Durkheim : les premières représentations de l'homme étaient (sur le monde, lui-même) d'origine éthique.

Il a distingué entre les représentations indi/collectives car la société a ses caractères propres qu'on ne retrouve pas sous une forme de connaissance spécifique.

Selon D. Jodelet, le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique. Le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale.

Elles sont les modalités de la pensée pratique orientée vers la communication, la compréhension, et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal.

L'individu ne peut pas vivre au milieu des choses, affirme Durkheim, sans s'en faire des représentations. Par extension, nous pouvons dire que le locuteur ne peut pas réaliser son parcours dans l'environnement discursif sans en élaborer sa propre vision, « la représentation » apparaît d'abord comme un concept sémiologique mettant en avant la

notion d'une construite en interaction sociale et rendant compte de la figuration visuelle d'un système notionnel ou conceptuel.

Cette image est déterminée par le représentateur lui-même, son histoire, son vécu mais aussi par le système social et idéologique dans lequel il est inséré » (1).

Ce concept de représentation renvoie à la notion d'organisation d'idées que les locuteurs développent pour appréhender le système discursif.

Il n'existe pas de pratiques langagières sans images mentales, croyances ou conceptions ; c'est-à-dire sans idées développées et organisées en systèmes de références individuelles et collectives (2) et qui sont souvent considérées comme « catégorie spécifique de représentations sociales » (3)

Ces différentes définitions contiennent des mots clés qui permettent d'approcher la notion de représentation : sujet et objet, image, figure, symbole, signe, perception et action.

- Le sujet peut être un individu ou un groupe social.
- L'objet " peut être aussi bien une personne, une chose, un événement matériel, psychique ou social, un phénomène naturel, une idée, une théorie, etc. ; il peut être aussi bien réel qu'imaginaire ou mythique, mais il est toujours requis.
- Le mot perception suggère le fait de se saisir d'un objet par les sens (visuel, auditif, tactile ...) ou par l'esprit (opération mentale).
- Le terme action renvoie à l'appropriation de l'objet perçu par le sujet.
- Image, figure, symbole, signe : ce sont des représentations de l'objet perçu et interprété.

1- Eurlieh : 1985
2- Moscovici : 1986
3-

D'après Jodelet, la représentation " est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.

Placées à la frontière du psychologique et du social, les représentations sociales permettent aux personnes et aux groupes de maîtriser leur environnement et d'agir sur celui-ci. Jean-Claude Abric définit la représentation " comme une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de références, donc de s'y adapter, de s'y définir une place.

Afin de mieux saisir ce concept des représentations sociales, nous allons préciser leurs caractéristiques et leurs fonctions.

1.1.1 CARACTERISTIQUES ET FONCTIONS DES REPRESENTATIONS SOCIALES

Le concept de représentation sociale est si riche et si complexe qu'il n'est pas toujours évident de le définir. Pour arriver à cerner cette notion, il est nécessaire d'ordonner et de schématiser son contenu. Nous discernons d'une part les caractères fondamentaux d'une représentation sociale et d'autre part ses fonctions principales.

1.1.2 Les cinq caractères fondamentaux d'une représentation sociale (d'après Jodelet)

-Elle est toujours représentation d'un objet :

Il n'existe pas de représentation sans objet. Sa nature peut être très variée mais il est toujours essentiel. Sans objet, il n'existe pas de représentation sociale. L'objet peut être de nature abstraite, comme la

folie ou les médias, ou se référer à une catégorie de personnes (les enseignants ou les journalistes par exemple).

L'objet est en rapport avec le sujet : la représentation " est le processus par lequel s'établit leur relation. (Le sujet et l'objet sont en interaction et s'influencent l'un l'autre. Dans la préface du livre de Claudine Herzlich, Santé et maladie, Moscovici écrit : " il n'y a pas de coupure entre l'univers extérieur et l'univers intérieur de l'individu (ou du groupe). Le sujet et l'objet ne sont pas foncièrement distincts ... se représenter quelque chose, c'est se donner ensemble, indifférenciés le stimulus et la réponse. Celle-ci n'est pas une réaction à celui-là, mais, jusqu'à un certain point, son origine. "

Dans l'étude des représentations, on s'intéressera donc au phénomène d'interaction entre un sujet et un objet. Herzlich définit son étude par le fait de tenter " de comprendre les attitudes et le comportement qu'elles (les représentations sociales) engendrent, le savoir qui circule à leur propos, dans la relation même qui se crée entre l'individu, la santé et la maladie. "

- Elle a un caractère imageant et la propriété de rendre

interchangeables le sensible et l'idée, le percept et le concept :

Le terme image ne signifie pas la simple reproduction de la réalité mais renvoie à l'imaginaire social et individuel. C'est la face figurative de la représentation : les scientifiques, par exemple, évoquent une "soupe primitive", composée de molécules diverses qui sont à l'origine de la vie sur la terre. De par son caractère imageant, la représentation sociale aide à la compréhension de notions abstraites. Elle relie les choses aux mots, elle matérialise les concepts. Jodelet cite l'exemple de la notion de poids: le sens commun utilise la notion de poids dont il y a une évidence sensible pour interpréter la notion de masse, concept abstrait

défini scientifiquement depuis trois siècles et qui fait partie de notre bagage scolaire et de notre culture .

- Elle a un caractère symbolique et signifiant :

La représentation sociale a deux faces, l'une figurative, l'autre symbolique. Dans la figure, le sujet symbolise l'objet qu'il interprète en lui donnant un sens. Pour Rouquette et Rateau, c'est le sens qui est la qualité la plus évidente des représentations sociales.

- Elle a un caractère constructif :

La représentation construit la réalité sociale. Pour Abric, " toute réalité est représentée, c'est-à-dire appropriée par l'individu ou le groupe, reconstruite dans son système cognitif, intégrée dans son système de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social et idéologique qui l'entourne. "

L'étude des représentations permet de mettre en évidence que la pensée sociale élabore la réalité selon différents modèles. Pour reprendre le domaine de la maladie, François Laplantine estime qu'elle peut être considérée d'après plusieurs modèles : maladie exogène / maladie endogène ; modèle épistémologique (biomédical, psychologique ou relationnel) ; modèle des systèmes thérapeutiques.

- Elle a un caractère autonome et créatif :

Elle a une influence sur les attitudes et les comportements. C. Herzlich a bien montré comment les représentations de la maladie - destructrice ou libératrice - induisent des comportements : refus des soins et de recours au médecin dans le cas de la maladie destructrice ; rupture avec les contraintes sociales, enrichissement sur le plan personnel, lorsque la maladie est vécue sur le mode d'une libération.

Pour Jodelet : « la représentation sociale est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ».

Contribuant à la formation de conduites particulières (1), ne peuvent-elles pas fonctionner comme des schèmes (structures de pensée) opératoires déterminant les aptitudes et les compétences communicatives et discursives?

Ces représentations, n'entretiennent-elles pas des liens privilégiés avec nos actions, nos capacités en les définissant et en leur accordant des espaces spécifiques?

Et d'un point de vue didactique, depuis Piaget, les chercheurs en sciences de l'éducation s'accordent à décrire l'apprentissage comme une construction du savoir dans laquelle nous pensons que les attitudes et les représentations des apprenants jouent un rôle capital, si l'on retient la théorie de Piaget « l'accès à l'abstraction est le vecteur central de la construction de l'intelligence ». On peut considérer qu'apprendre, c'est modifier ses représentations pour passer du métaphorique au conceptuel et tout apprentissage n'est pas vierge de connaissance, car l'apprenant a ses propres repères et qu'il n'est jamais neutre par rapport aux situations auxquelles il est confronté.

Plusieurs études ont tenté de préciser et d'approfondir cette notion de représentation dans une perspective didactique (2) et dans une perspective en didactique des langues (3).

Pour la linguistique de l'acquisition, les représentations constituent un élément structurant du processus d'appropriation langagière.

(1) DOISE : 1985, 1992

(2) GIORDAN, DE VECCHI 1987

(3) LA FONTAINE 1986, MATTHEY 1997

Les représentations, sur une langue à apprendre et sur leurs différences, sont liées à certaines stratégies d'apprentissage chez les apprenants qui se construisent une représentation de la distance linguistique et séparent le système de leur langue à apprendre. L'enseignement a un facteur important qui ne consiste pas seulement à enseigner la langue, mais, suppose la transformation des représentations des élèves, ces représentations sont souvent comparées à des sources d'obstacles.

Prenons les travaux de « G. Bachelard » : « l'esprit n'est jamais jeune, il est même très vieux, car il a l'âge de ses préjugés » (1) « Dans une formation, le premier obstacle, c'est l'expérience première, qui est un élément intégrant de l'esprit scientifique, elle ne peut, en aucun cas, être un appui sûr » (2)

Les études faites par « De Vecchi et Giordon » : « On a substituer au terme de représentations celui de conception, considéré comme moins respectif » (3)

Ils définissent la conception de la façon suivante :

Conception = F (PCORS) :

Le « P » désigne le point de départ de la réflexion

Le « C » désigne le cadre de référence

Le « O » désigne les opérations mentales (d'un point de vue « Piaget »)

Le « R » désigne le réseau sémantique à partir de « C », « O »

Le « S » désigne les signifiants ou symbolisants

Et on reconnaît en particulier que les représentations, que les locuteurs se font des langues, de leurs normes, de leurs caractéristiques, « les représentations influencent les procédures et les stratégies que développent les locuteurs qui mettent en œuvre pour les utiliser » (4)

(1) GASTON BACHELARD : 1983.P14 : « La formation de l'esprit scientifique »

(2) GASTON BACHELARD : 1983.P23 : « La formation de l'esprit scientifique »

(3) DE VECCHI, GIORDAN (1987) « L'enseignement scientifique ».

(4) DABENE : 1997

En cela, les théories et les études faites en psychologie sociale sont à prendre en compte aussi pour notre étude, car depuis une trentaine d'années, le concept de représentation sociale connaît un regain d'intérêt dans toutes les disciplines des sciences humaines et surtout en psychologie sociale ; en France, c'est avec Serge Moscovici que le concept est élaboré (1), à la suite de cela, vint les théories de Chambart De Lauwe (1971) Farr (1977) Herzlich (1972).

« Les représentations sont des ensembles dynamiques, leur statut et celui d'un producteur de comportements, d'actions qui modifient des réactions à des stimulus extérieur » (2) (comportements).

« Une représentation ne se décrit pas, elle se traduit, se résume et s'interprète. » (3)

Les représentations sociales actualisent le comportement et la compétence »

Qu'est-ce que le comportement ? : « Est un agir actuel », c'est-à-dire une situation concrète, observable à travers les formes concrètes de son expression. » (4)

(1) La psychanalyse, son image et public (1976) P48

(2) JODELET 1989. P 53

(3) JODELET P 37

(4) Idem

1.1.3. Les fonctions des représentations :

- Fonctions d'interprétation :

Les représentations sont un mode de pensée, une façon d'interpréter le monde réel, elles ont un rôle primordial sur la construction du sens, cette construction peut être individuelle ou collective. Les représentations ne sont pas des expressions figées parce qu'elles se développent avec le développement du pré acquis. Elles sont une manière de penser et d'interpréter le monde et la vie quotidienne. Les valeurs et le contexte dans lesquels elles s'élaborent ont une incidence sur la construction de la réalité. Il existe toujours une part de création individuelle ou collective dans les représentations. C'est pourquoi elles ne sont pas figées à jamais, même si elles évoluent lentement.

- Des fonctions de comportements et d'attitudes :

Les représentations sont porteuses de sens, elles développent la communication ou la réduisent, elles adoptent des attitudes et des comportements. Elles créent du lien ; en cela elles ont une fonction sociale. Elles aident les gens à communiquer, à se diriger dans leur environnement et à agir. Elles engendrent donc des attitudes, des opinions et des comportements.

- Des fonctions cognitives :

Elles permettent aux individus d'intégrer des données nouvelles à leurs cadres de pensée, ces connaissances sont

diffusées par plusieurs catégories sociales : les enseignants, les médias,...

C'est ce que Moscovici a mis en évidence à propos de la psychanalyse. Ces connaissances ou ces idées neuves sont diffusées plus particulièrement par certaines catégories sociales :

Les journalistes, les politiciens, les médecins, les formateurs...

- **Des fonctions identitaires** :

Les représentations permettent de situer les individus et les groupes dans la société et de prendre telle ou telle position dans un espace social et identitaire.

Denise Jodelet affirme : « partager une idée, un langage, c'est déterminer son lien avec la société » = avoir une identité

" Les représentations ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social... (Elles permettent) l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec des systèmes de normes et de valeurs socialement et historiquement déterminées

Il nous paraît très intéressant d'examiner les représentations sous cet angle. Dans notre recherche, nous nous proposons d'étudier l'impact de la formation professionnelle des aides ménagères sur leurs représentations de la vieillesse. Même si chaque aide à domicile a sa propre représentation des personnes âgées, liée à son histoire personnelle, aux personnes rencontrées et au contexte dans lequel elle travaille, il est difficile de ne pas envisager les aides ménagères comme un groupe social formant une entité, partageant une certaine

représentation des personnes aidées et possédant une identité professionnelle commune.

Jodelet parle d'affiliation sociale : " Partager une idée, un langage, c'est aussi affirmer un lien social et une identité".

1.1.4 FONCTIONNEMENT DES REPRESENTATIONS SOCIALES

Il est à présent nécessaire d'examiner l'organisation et la structure des représentations, c'est-à-dire la façon dont elles se forment.

1.1.4.1 L'élaboration des représentations sociales

" Une représentation se définit par deux composantes : ses éléments constitutifs d'une part, et son organisation, c'est-à-dire les relations qu'entretiennent ces éléments d'autre part."

En d'autres termes, il s'agit du contenu et de la structure de la représentation. Les éléments qui la composent sont interdépendants et la cohérence de la représentation est basée sur cette dépendance. En pratique, pour étudier une représentation sociale, il faut repérer ces éléments dits "invariants structuraux" et les relations qui les lient entre eux.

Lorsqu'une représentation se crée, deux processus se mettent en œuvre : l'objectivation, avec la constitution d'un noyau figuratif et l'ancrage. Ils ont été décrits par Moscovici.

· L'objectivation :

" Objectiver, c'est résorber un excès de significations en les matérialisant."

Le processus d'objectivation permet aux gens de s'approprier et d'intégrer des phénomènes ou des savoirs complexes. Il comporte trois phases :

- Le tri des informations en fonction de critères culturels et surtout normatifs, ce qui exclut une partie des éléments.
- La formation d'un modèle ou noyau figuratif : les informations retenues s'organisent en un noyau " simple, concret, imagé et cohérent avec la culture et les normes sociales ambiantes."
- La naturalisation des éléments auxquels on attribue des propriétés ou des caractères (à propos de la représentation des éléments de la psychanalyse, Jodelet cite cet exemple : " L'inconscient est inquiet "). Le noyau figuratif prend un statut d'évidence et devient la réalité même pour le groupe considéré. C'est autour de lui que se construit l'ensemble de la représentation sociale.

Nous développerons plus loin la théorie du noyau central chez Abric à propos de l'évolution des représentations.

L'ancrage :

C'est " l'enracinement social de la représentation et de son objet ". Ce processus comporte plusieurs aspects :

- **Le sens** : l'objet représenté est investi d'une signification par le groupe concerné par la représentation. A travers le sens, c'est son identité sociale et culturelle qui s'exprime.
- **L'utilité** : " les éléments de la représentation ne font pas qu'exprimer des rapports sociaux mais contribuent à les constituer ... Le système d'interprétation des éléments de la représentation a une fonction de médiation entre l'individu et son milieu et entre les membres d'un même groupe. "

Le langage commun qui se crée entre les individus et les groupes à partir d'une représentation sociale partagée, leur permet de communiquer entre eux. Le système de référence ainsi élaboré exerce à son tour une influence sur les phénomènes sociaux.

- **L'enracinement dans le système de pensée préexistant** : pour intégrer de nouvelles données, les individus ou les membres d'un groupe les classent et les rangent dans des cadres de pensée socialement établis. Des attentes et des contraintes sont en même temps associées aux éléments de la représentation, en terme de comportements prescrits.

- " Le processus d'ancrage, situé dans une relation dialectique avec l'objectivation, articule les trois fonctions de base de la représentation : fonction cognitive d'intégration de la nouveauté, fonction d'interprétation de la réalité, fonction d'orientation des conduites et des rapports sociaux "

1.2 L'évolution des représentations :

Lors de la création d'une représentation, deux processus se mettent en œuvre : l'objectivation, la constitution d'un sens.

Moscovici les décrit comme : « objectiver, c'est résorber un excès de significations en les matérialisant » (1) ce processus permet aux individus de s'approprier et d'intégrer des savoirs faire.

Ce savoir peut être choisi selon des critères culturels ce qui élimine une partie de ce dernier.

L'appropriation du savoir se fait dans un statut de réalité par rapport aux groupes, c'est dans ces groupes que se construit la représentation sociale.

SERGE MOSCOVICI : Psychologie sociale P 371.
DENISE JODELET : Les représentations sociales P 51-53

La construction du sens est faite par le groupe concerné, il exprime son identité (sociale, culturelle).

Le noyau central

La notion de noyau figuratif, élaborée par Moscovici, a été reprise et développée par Abric sous le terme de noyau central (ou noyau structurant). Selon sa théorie, une représentation est un ensemble organisé autour d'un noyau central, composé d'éléments qui donnent sa signification à cette représentation. Ce noyau structurant est l'élément fondamental de la représentation ; son repérage permet l'étude comparative des représentations sociales.

Sa dimension est essentiellement qualitative : la fréquence d'apparition d'un ou de plusieurs éléments dans le discours des sujets, ne suffit pas à affirmer qu'il s'agit d'éléments constitutifs du noyau central. Par contre, lorsque ceux-ci entretiennent un nombre élevé de relations avec l'ensemble des autres éléments et surtout leur donnent leur signification, on considère que l'importance quantitative de ces liaisons est un indicateur pertinent de la centralité.

L'étude des différents items d'une représentation doit donc prendre en compte les relations entretenues entre les éléments pour pouvoir déterminer le noyau central, tout en gardant à l'esprit cette question fondamentale : de quel(s) élément(s) découle la signification de la représentation ?

Les fonctions du noyau central

Le noyau structurant a deux fonctions principales :

- Une fonction génératrice : le noyau central est à l'origine des différents éléments de la représentation ; il leur donne sens et valeur et c'est par lui que peuvent se transformer ces éléments.

- Une fonction organisatrice : il " détermine la nature des liens qui unissent entre eux les éléments de la représentation. Il est en ce sens l'élément unificateur et stabilisateur de la représentation. (26)" Ce n'est que lorsque le noyau central est modifié que la représentation se transforme.

Le contenu du noyau central

Il est constitué des éléments qui donnent sens à la représentation :

- la nature de l'objet représenté
- la relation de cet objet avec le sujet ou le groupe
- le système de valeurs et de normes (le contexte idéologique).

Les dimensions du noyau central

La nature de l'objet et la finalité de la situation définissent le ou les éléments centraux qui prennent alors deux dimensions :

- Soit une dimension fonctionnelle où les éléments centraux sont ceux qui concernent directement la réalisation d'une tâche. Abric cite ainsi une étude de Lynch, en 1989, sur l'environnement urbain, qui a mis en évidence que le noyau central de la représentation de la ville était formé des éléments relatifs au repérage et au déplacement urbain.

- Soit une dimension normative où les éléments centraux sont constitués par une norme, un stéréotype ou une attitude dominante envers l'objet de la représentation. Les représentations sociales de la vieillesse nous paraissent s'inscrire dans ce cadre.

Le noyau central est l'élément le plus stable de la représentation. Il est très difficile de le modifier, c'est pourquoi Mugny et Carugati (1985) parlent de "noyau dur". Autour de ce noyau s'organisent les éléments

périphériques.

Les éléments périphériques

Même si le noyau central est le fondement de la représentation, les éléments périphériques tiennent une place importante dans la représentation. " Ils comprennent des informations retenues, sélectionnées et interprétées, des jugements formulés à propos de l'objet et de son environnement, des stéréotypes et des croyances ... Ils constituent ... l'interface entre le noyau central et la situation concrète dans laquelle s'élabore ou fonctionne la représentation. (27)"

Les fonctions des éléments périphériques

Ces éléments fonctionnent comme grille de décryptage d'une situation, selon l'expression employée par Claude Flament qui leur assigne trois fonctions essentielles :

- Une fonction prescriptive : les éléments périphériques indiquent ce qu'il convient de faire (quels comportements adopter) ou de dire (quelles positions prendre) selon les situations. Ils donnent des règles qui permettent de " comprendre chacun des aspects d'une situation, de les prévoir, de les déduire, et de tenir à leur propos des discours et des conduites appropriés. (28) "

- Une fonction de personnalisation des représentations et des conduites qui lui sont rattachées : ils autorisent une certaine souplesse dans les représentations, qui tient compte de l'appropriation individuelle et du contexte dans lequel elles s'élaborent.

Cette fonction rejoint la fonction de régulation définie par Abric, selon laquelle les éléments périphériques permettent l'adaptation de la représentation aux évolutions du contexte.

- Une fonction de protection du noyau central (ou fonction de défense chez Abric) : le système périphérique fonctionne comme pare-chocs de la représentation, d'après l'expression de Flament.

Le noyau central est très résistant au changement. Les éléments périphériques permettent l'intégration d'éléments nouveaux dans la représentation, ce qui conduit, à terme, à sa transformation.

Les schèmes normaux et les schèmes étranges :

Pour Flament (29), les éléments périphériques sont des schèmes qui indiquent ce qui est normal (ou ce qui ne l'est pas) dans telle ou telle situation. Ce sont alors des schèmes normaux.

Cependant, dans certaines circonstances, ces schèmes normaux peuvent se transformer en schèmes étranges. Ceux-ci sont définis par quatre composantes :

- le rappel du normal
- la désignation de l'élément étranger
- l'affirmation d'une contradiction entre ces deux termes
- la proposition d'une rationalisation permettant de supporter (pour un temps) la contradiction.

Les recherches de Flament sur les processus d'évolution des représentations sociales ont mis en évidence que ce ne sont pas les discours idéologiques qui ont une influence sur leur transformation, mais les modifications des pratiques sociales.

Deux cas de figure existent :

- dans le premier cas, les pratiques nouvelles sont en contradiction explicite avec la représentation : les schèmes étranges apparaissent, la représentation se désintègre brutalement et sa transformation est radicale, en rupture avec le passé.

- dans le second cas, des pratiques sociales qui étaient rares, deviennent fréquentes. Les éléments périphériques sont alors activés et modifient progressivement la structure du noyau central. La représentation a bougé mais sans rupture avec le passé.

1-3 Les sciences du langage et les représentations :

Notre étude s'intéresse aux effets de langue, car la langue « système symbolique comme tout fait de culture, elle est l'objet de multiples représentations et attitudes individuelles, collectives... » (1)

Le but de notre étude des représentations a été mis en évidence par plusieurs sociolinguistes : Henri Boyer qui s'est intéressé aux représentations sociolinguistiques dans l'analyse des comportements langagiers dans une situation de communication et que la sociolinguistique est une linguistique d'utilisation et d'usages sociaux de la langue et de ses représentations.

Les images associées aux langues sont des preuves de leurs perceptions sociales, elles peuvent distinguer l'importance d'une langue et sa disparition. (2)

Si l'on cherche à expliquer les pratiques linguistiques et sociales, il est nécessaire d'étudier aussi l'utilisation des représentations et établir la relation étroite entre elles ; De plus, les représentations sont « à l'interface de l'individuel et du social » (3). La compréhension de toute pratique suppose l'étude des conditions sociales, historiques, matérielles et l'étude des niveaux cognitifs, représentationnels de l'individu.

(1) DUBOIS « Dictionnaire de la linguistique ». PARIS 1973

(2) MOREAU L 1990

(3) DENISE JODELET « Les représentations sociales » p68-69

Cependant, il est nécessaire de considérer le concept de représentation dans sa diversité linguistique, car on entend par représentations langagières : « les images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent..., elles permettent de sortir de l'opposition entre « le réel » et « l'idéologie ». (1)

De ce point, on peut envisager une analyse typique des représentations langagières en prenant compte des phénomènes situationnels « sociaux- historiques » mais sans s'écarter de l'objectivité d'analyse vue que notre étude est une étude scientifique liée à l'observation d'un phénomène social.

1-4 L'impact de l'activité représentative :

Les représentations langagières ne sont pas qu'une forme d'interprétation ou d'illusions que les locuteurs ont sur une langue, elles sont aussi une manière de comprendre un déroulement, elles font partie des constructions réelles : l'intérêt que nous portons est de schématiser ces représentations plutôt que de les idéaliser parce que la schématisation est de la collectivité, cependant, l'idéologie est individuelle et cela va nous permettre d'appréhender la communication des réalités.

Le représentatif peut être producteur de sens ou il peut le développer à travers son expérience première et son pré acquis, car la représentation sociale a élaboré des codes sociaux et des valeurs reconnues par la société.

(1) S-BRANCA- ROSOFF 1996 P 79

Elles peuvent aider à la compréhension de concepts abstraits et retiennent les images aux concepts et les matérialisent.

L'activité représentative construit la réalité sociale, pour Jean Claude Abric « Toute réalité est représentée, reconstruite dans un système cognitif, intégrée dans un système de valeurs » : elles dépendent des caractères sociaux des groupes et des individus : « le contexte social, l'histoire, l'idéologie... » Et relatent la pensée sociale à la réalité, elles peuvent influencer les attitudes et les comportements et dicter les jugements qui les commandent et cela d'après la théorie de Bloomfield « la variabilité de la conduite humaine est le fait de l'intervention d'un facteur non- physique, d'un esprit, d'une volonté ou d'une conscience présente dans chaque être humain, cela la conception mentalisée se crée la différence ». (1)

Les fonctions des représentations : les représentations sont aussi un fait de langue, on peut leur approprier les six fonctions de R. Jakobson (2)

Une fonction cognitive :

Elles nous permettent de mieux interpréter un concept qui fait partie d'un préacquis, de mieux le comprendre ou de corriger une réflexion donnée si la représentation est erronée.

Une fonction expressive :

Elles peuvent viser une expression d'une attitude humaine à l'égard d'une situation communicative.

(1) BLOOMFIELD « Théorie mentaliste » 1933 P35-36

(2) Romand JACKOBSON « Essai de linguistique générale »

Conclusion :

Cette étude a pour but de poursuivre des travaux antécédents qui ont cerné les représentations qui se font sur le français et qui agissent sur l'apprentissage et sur des situations de communication, nous avons essayé de détecter les influences des représentations sur la langue française en Algérie et précisément chez les étudiants de l'université de Saïda.

Elle se veut un moyen de contrôler, à travers un certain nombre de questions adressées à une catégorie sociale sélectionnée pour ce genre d'étude.

Les réponses qu'on a recueillit ont permis de déterminer les situations de cette langue dans notre société et d'étudier son avenir.

Cette conclusion a pour objectif l'usage de la langue française en Algérie et les résonances politiques et culturelles qui sont à explorer pour mieux comprendre les rapports de ces dernières à la langue et détermine son utilisation et les causes de son non utilisation dans notre société. La question qui se pose sur une population qui a été colonisée par les détenteurs de cette langue et ses diffuseurs, mais on est confronté à de multiples images telle que la colonisation et l'identité nationale. Or dans certaines régions du sud, on dénonce son utilisation comme une réincarnation du colonisateur d'où cette incompetence linguistique, ce sentiment anti-français était marqué par de nombreux facteurs malgré la cohabitation de plusieurs langues, comme le démontre Samir Marzouki : « L'histoire coloniale n'est pas la même en ses représentations, elle diffère de régions à autres ». Plus de 40% des algériens parlent le français, alors qu'on aurait pu s'attendre à une domination sans partage des langues locales, mais cela reste situé

dans le terroir qui a longtemps cohabiter avec le colonisateur où le français a une véritable fonction véhiculaire et son appropriation y est des plus spectaculaires.

Cette situation et se découpage linguistique est le résultat de plusieurs facteurs tout à la fois historiques, politiques, économiques, linguistiques et socioculturelles.

Or, l'enseignement de la langue française est souvent difficile lorsqu'il est confronté à ces images représentatives qui influencent les constructions grammaticales et vocabulaires " géopolitique de la langue française".

En effet, plusieurs études ont montré que l'enseignement du français, en Algérie en est l'illustration, a beaucoup perdu dans ses rendements que ce soit en termes d'efficacité ou en termes de repères ; ces pertes sont dues aux contenus de culture civilisation. Je citerai J.C Beacco qui décrit la même situation dans un autre contexte : « à l'opposé de l'ethnocentrisme en quelque sorte, une autre tendance, elle aussi en retrait, est celle des matériaux d'enseignement dit « dicontextualisés » comme par exemple les premières volumes du cours de langue...ce choix révèle le souci d'éviter tout contact avec une culture dont on estime cependant utile d'enseigner la langue, position désormais malaisée à tenir des proliférations des formes de la communication à distance accessible aux personnes privées » (Beacco 2000).

La relation langue/culture est bien étroite et constitutive du canal nécessaire à la transposition didactique, car comment peut-on enseigner une langue étrangère subdivisée ? Dans ses éléments manifestés sous forme de contenus que distribuent les sémantismes des faits langagiers qui permettent la possibilité de la fonction

référentielle, favorisent la manifestation de la construction du sens et la construction de ses propres perceptions et représentations.

Et d'une autre vision, peut-on enseigner une langue déculturee? Car apprendre une langue c'est apprendre une culture.

Cet enseignement conduira à être rafferme sur des protocoles qui vont conduire à une impasse qui se traduira par différents aspects d'ordre psychologique qui se manifesteront chez l'apprenant souvent en situation de non- immersion à une langue étrangère expurgée de ses référents et de ses contenus culturels.

Mais aussi envoyer la dimension culturelle, est aussi, laisser libre champs à des représentations publiques, mentales, culturelles ; et tout enseignement, foncièrement et dans son principe, objectivise la transmission d'un savoir en vue de ses reproductions et productions et pour lequel la culture est cependant constructeur par le moyen d'un code linguistique structurant.

Cette étude exploratoire se propose de cerner la place et la prégnance de la langue française en Algérie, dans sa transdimensionnalité.

Sa dimension historique c'est -à- dire celle des fondements et des substructions principales du processus diachronique dont elle est le résultat sans lesquels la place de la langue française comme les rapports des algériens à cette langue, ne sauraient être expliqués.

Sa dimension anthropologique ensuite, c'est -à- dire l'ordonnement de la texture et de la contexture tant des bases sociales que des mécanismes sociologiques qui la spécifient dans la phrase, présente au sein du tissu plurilinguistique algérien, en lui conférant des caractéristiques distinctives ou typiques.

La dimension socio- psychologique, c'est -à- dire les modes de perceptions collectifs et individuels qui sustentent les attitudes aussi contradictoires que singulières des algériens, vis-à-vis de la langue et de la culture française.

Questionnaire :

Indiquez votre sexe <input type="checkbox"/> F <input type="checkbox"/> M	Quel age avez vous ?	Zone :
--	-------------------------------	-----------------

① - Aimez- vous le français ?

Oui Non Autre

.....
.....

② - Utilisez- vous le français ?

Oui Non Autre

.....
.....

③ - Maîtrisez- vous le français ?

Oui Non Autre

.....
.....

④ - Pensez- vous que le français soit plus utilisé dans le nord que dans le sud ?

Oui Non Autre

.....
.....

⑤ - Pensez- vous que le français soit une langue familière aux algériens ?

Oui Non Autre

.....
.....

⑥ - Croyez- vous que le français soit une langue utile pour les algériens ?

Oui Non Autre

.....
.....

⑦ - Croyez- vous que le français soit une langue de prestige ?

Oui Non Autre

.....
.....

⑧ - Croyez- vous que le français est une langue de riches ?

Oui Non Autre

.....
.....

⑨ - Croyez- vous que le français est une langue comprise en Algérie ?

Oui Non Autre

.....
.....

⑩ - Croyez- vous que le français ait un avenir en Algérie ?

Oui Non Autre

.....
.....

11) - Croyez- vous que le français soitt un résultat d'une colonisation française ?

Oui Non Autre

.....
.....

9) - Croyez- vous que le français soit indispensable dans notre quotidien ?

Oui Non Autre

.....
.....

10) - Croyez- vous que le français est indispensable pour nos études ?

Oui Non Autre

.....
.....

14) Croyez-vous que le français soit une langue qui peut promouvoir son utilisateur ?

Oui Non Pourquoi ?

.....

15) -Croyez- vous que le français soit une langue parlée essentiellement par les femmes ?

Oui Non Pourquoi ?

.....
.....
16 - Croyez- vous que le français est la langue des plus instruits ?

Oui

Non

Pourquoi ?

.....
.....

17 - Croyez- vous que le français présenterait une menace pour l'arabe ?

Oui

Non

Pourquoi ?

.....
.....

18 - Le français en Algérie est il

Une langue étrangère?

Une langue seconde?

Bibliographie :

- Bakhtine M, "*Esthétique de la création verbale*", 1984.
- Denise Jodelet, "*Les représentations sociales*"
- De Vincchi Giordan, "*L'enseignement scientifique*", 1987.
- Dubois J et collection, 1973.
- Dubois, "*Dictionnaire de la linguistique*", Paris, 1973.
- *Etat de la francophonie dans le monde*. La documentation française. Paris, 1993.
- Gaston Bachelard, "*La formation de l'esprit scientifique*", 1983.
- Henri P, "*Constructions relatives et articulations discursives*", 1975.
- *Introduction à l'étude des représentations*. Rateau presses universitaires.
- Khaoula Taleb Ibrahim, "*les Algériens et leurs langues*", ed Hikma, 1995.
- *La psychanalyse, son image et public*, 1976
- Rabah Sebaâ, "*L'Algérie et la langue française*". Revue française, 1999
- R. Jakobson, "*Essai de la linguistique générale*"